Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada....... $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 30 Janvier 1924 No. 48

Choses et autres

Notre modèle

Saint François de Sales, dont on célébrait la fête hier, a été donné pour modèle et pour patron aux écrivains catholiques et spécialement aux journalistes. C'est Sa Sainteté Pie XI qui a eu cette belle inspiration à l'occasion du troisième centenaire de la mort du saint.

Du temps de l'aimable évêque de Genève, contemporain des fondateurs du Canada français, le journalisme n'existait pas encore, mais on peut dire que, par ses innombrables écrits, par l'art même de son style, le but qu'il se proposait, ce docteur de l'Eglise, fut le précurseur des militants catholiques de plus en plus nombreux en tous pays qui défendent la vérité et combattent l'erreur par la plume.

Tous les écrits de saint François de Sales ont un but d'apostolat. Ils ont été composés, nous dit son compatriote Henry Bordeaux, "au jour le jour, en marchant, à dos de mulet, le soir en rentrant, dans son évêché, où l'on entrait et d'où l'on sortait comme dans un moulin".... un peu aussi comme dans une salle de rédaction.

Chez lui pas la moindre trace de vanité littéraire. Sa phrase n'est ni travaillée ni surveillée. Elle est la même dans ses lettres et ses ouvrages, et passe d'ailleurs des unes aux autres. Bien écrire n'est pas autre chose pour lui que le perfectionnement d'un moyen d'agir. Dans ses missions du Chablais il prêchait pour deux ou trois paysans avec le même soin qu'il aurait mis à enseigner une foule.

Les paroles, disait-il, "doivent être simples et à la grosse mode." La pureté et le pittoresque, c'est tout le secret de son parler. Ajoutez-y la clarté et la bonne humeur. La bonne grâce, âme de la beauté des choses vivantes, donne à son style cette souplesse qui la fait paraître en perpétuel mouvement.

Charité et extrême bienveillance pour les personnes, fermeté et intransigeance dans la doctrine qu'il ne cherche jamais à diminuer: voilà tout saint François de Sales. C'est lui qui disait qu'on prend plus de mouches avec une once de miel qu'avec un tonneau de vinaigre, mais qui ajoutait aussi que la charité commande souvent de crier: au loup! avant que le loup ait dévasté le troupeau.

Aux écrits de propagande pour l'erreur il voulait qu'on oppose les écrits de propagande pour la vérité, et cela sans tarder, le jour même, comme doit le faire le journaliste catholique, et c'est pourquoi il a tant multiplié les écrits de toutes sortes, se faisant journaliste avant la lettre pour répondre aux besoins nouveaux de l'Eglise.

Que le saint patron des journalistes catholiques guide la plume, l'esprit et le coeur, de tous ceux qui manient l'arme offensive et défensive de la presse catholique pour le plus grand bien des âmes et de la société!

Le dimanche de la Presse Catholique

L'importance, la nécessité de la presse catholique n'est plus une vérité à démontrer comme thèse générale, depuis que tant de Souverains Pontifes, d'évêques, de penseurs, d'hommes d'action ont proclamé que c'est la première des oeuvres et la plus urgente.

Mais pour faire pénétrer cette vérité dans tous les esprits, dans toutes les classes de la société, dans la masse et dans l'élite; pour en faire une vérité agissante et pratique, non plus seulement spéculative et théorique, mais conquérante de tous les dévouements, que de chemin à parcourir encore!

Une institution très louable pour accomplir ce dessein s'établit en divers pays. En Espagne c'est la fête de saint Pierre et saint Paul, le 29 juin, qui fournit chaque année l'occasion d'une "journée de presse catholique." Des orateurs sacrés, des conférenciers laïques, des propagateurs des bons journaux, font en ce jour une campagne générale d'éducation dans tout le pays, suscitent de nouveaux abonnements, recueillent des secours financiers pour l'oeuvre de la bonne presse.

Aux Etats-Unis, à la recommandation de tout l'épiscopat au mois de septembre dernier, le dimanche le plus rapproché de la fête de saint François de Sales, est choisi comme "dimanche de la presse catholique." Toutes les sociétés paroissiales sont invitées à rivaliser d'émulation pour faire connaître et répandre le bon journal. On se donne pour objectif de placer un bon journal dans chaque famille, et nul doute qu'avec leur esprit d'entreprise bien caractérisé les catholiques américains y parviendront. Ils étaient bien en retard sur ce point, et les conséquences désastreuses en sont visibles, mais ils veulent avec ardeur regagner le terrain perdu, surtout depuis que la persécution se fait plus menaçante. Dans quelques Etats comme l'Orégon, le Michigan et bientôt le Washington, c'est déjà la lutte ouverte pour le maintien des écoles paroissiales que le Ku-Klux-Klan et la Franc-Maçonnerie veulent supprimer par un texte de loi.

Ne pourrions-nous pas imiter au Canada sur ce point l'exemple de nos frères américains? Une "journée de presse catholique" revenant chaque année n'aurait-elle pas une grande influence d'éducation populaire?

Pourquoi, au moins, cette "journée de presse catholique" ne pourrait-elle pas s'instituer pour toute notre province?

Quelqu'un le suggérait l'autre jour: une des questions les plus pratiques que pourrait étudier notre Association Catholique Franco-Canadienne serait celle de la presse catholique. Pourquoi l'Association n'en ferait-elle pas l'objet tout spécial de sa prochaine convention? La question mérite d'être considérée et nous serions heureux d'accueillir toute expression d'opinions sur ce point important.

L'oeuvre d'un homme

Nos lecteurs ont remarqué l'article de M. le sénateur Belcourt sur les droits de la langue française au Canada que nous avons publié dans les deux derniers numéros.

Ce travail, composé en anglais pour une revue universitaire, fait partie de toute une série d'études, de conférences, de discours, de plaidoyers, de toute une oeuvre enfin que poursuit depuis plusieurs années ce légiste éminent pour dissiper les préjugés chez l'élément anglais à l'endroit de la race française au Canada.

Au dire de M. Arthur Hawkes, publiciste ontarien, un vrai Canadien "c'est celui qui fait quelque chose de grand pour le Canada." Le mot s'applique bien à M. le sénateur Belcourt comme il s'appliquait aussi à son prédécesseur à la présidence de l'Association d'Education de l'Ontario, le regretté sénateur Landry. C'est faire quelque chose de grand pour le Canada que de travailler à réconcilier les deux grandes races du pays non pas par de vaines flatteries de soi-disant bonne entente qui ne changent rien aux états d'âme profonds des deux races, mais par un patient travail de lumière qui finira par produire des fruits durables.

Déjà ce travail a produit d'heureux résultats dans les milieux cultivés de langue anglaise qui nous étaient autrefois indifférents et antipathiques.

Un quotidien de l'Ontario, le Border Cities Star, de Windsor, reproduisant en entier l'article de M. Belcourt, le commentait de la façon la plus favorable:

"Belcourt, l'un des personnages les plus en vedette du Dominion, ...urnal, a consacré beaucoup de temps et de travail à la question des langues, et il s'est fait le champion de la cause de ses compatriotes canadiens-français en maintes occasions et de plusieurs manières. C'est la voix d'une autorité, car personne au Canada n'a donné plus d'attention à cette question vitale.

"La population de langue française d'Ontario prétend,—et apparemment avec d'excellentes raisons,—que ses droits fondamentaux sont sérieusement lésés par les règlements scolaires de notre province. En présentant leur cause sous toutes ses faces, y compris l'aspect légal, ils demandent que les autorités ontariennes changent les règlements de manière à leur laisser la liberté de pensée et d'expression en vertu d'un droit qu'ils considèrent inné.

"Est-ce là une suggestion irraisonnable! Est-ce que quelqu'un peut s'en formaliser? Sûrement non. En plus, le principe dépasse en importance tout argument légal. Nous devrions l'envisager au point de vue simplement humain. Un groupe considérable de notre population croit qu'il reçoit un mauvais traitement. Pourquoi n'est-ce pas le désir du reste de la population de voir à ce que cette croyance disparaisse! Nul doute que notre province, comme état organisé, ne devrait pas maintenir en vigueur un règlement qui cause des désagréments, de l'embarras, des ennuis, qui impose un joug et déplait souverainement à une large proportion de nos concitoyens, surtout quand ce changement ne représente aucune difficulté, aucun inconvénient et aucune nuisance au reste de la population.

"Les Canadiens-français d'Ontario, en cherchant à obtenir une modification des lois scolaires qui leur permettraient de se servir de leur langue ainsi qu'ils pensent y avoir droit, demandent quelque chose de très raisonnable. Leurs demandes, si nous pouvons leur appliquer ce nom, ne sont pas extravagantes. Le ton même de leur requête, ainsi que l'a si éloquemment exprimé le sénateur Belcourt, mérite la plus favorable considération."

L'argument vaut pour toutes les provinces du Canada. Si la presse anglaise de tout le pays reprenait ce thème avec persévérance, avec la même sympathie et la même conviction, nos divisions nationales auraient vite disparu. L'union s'établirait dans la paix et la justice comme elle existe entre les deux éléments dans la province de Québec, et ce serait de ce jour que pourrait dater le véritable établissement de la Confédération canadienne.

Oui, ce sont de vrais Canadiens, de vrais patriotes ceux qui travaillent à une telle œuvre!

L'Est et l'Ouest

Autre travail de vrai patriotisme pour assurer l'unité du Canada: le rapprochement entre Québec et l'Ouest.

La situation politique actuelle incline par nécessité le gouvernement à ce rapprochement plus accentué sur le terrain économique, et c'est un bien.

L'agriculture est la richesse fondamentale d'un pays, et l'Ouest est un pays essentiellement agricole. C'est travailler au bien-être de tout le pays que de travailler à l'amélioration du sort des cultivateurs.

Sur ce terrain, l'Est et l'Ouest doivent s'entendre et se faire les concessions mutuelles nécessaires. L'Ontario industriel réclame la protection à outrance au détriment de l'agriculture, et finalement peut-être à son propre détriment, si l'on considère les choses de plus loin. Le Québec n'est pas dans la même position et il est mieux en mesure de jouer le rôle de médiateur.

Il ne faudrait pas d'ailleurs que ce soit le seul jeu occasionnel de la politique qui opère ce rapprochement, ce serait trop peu durable. L'unité du Canada demande une union loyale et plus étroite entre l'Est et l'Ouest, et la base des intérêts communs est assez large pour prévaloir sur les points de divergence.

A.-F. Auclair, O.M.I.

"La Montée vers les cimes"

C'est le titre d'un délicieux roman nouveau, où l'auteur, M. A. Bergerioux, fait une thèse réconfortante d'assainissement moral possible et d'illustration des beaux aspects de l'âme française, en racontant ce qu'il assure avoir pour base une "histoire vécue".

On peut se procurer ce beau et bon livre, au prix de 80 sous franco, au secrétariat des Oeuvres de l'Action Sociale Catholique, 105 rue Sainte-Anne, Québec.

Voici ce qu'on en a écrit:

"Il y a une véritable joie à recommander un livre de cette valeur, disait la Revue des Lectures. Il est beau, il plaira, il parle au coeur, il élève l'âme. Que n'avons-nous à notre disposition toutes les orgues de la grande publicité pour le faire connaître plus à toute la France! Mais nos lecteurs, après l'avoir lu, se chargeront, j'en suis sûr, de le répandre autour d'eux".

(Charles Bourdon)

Les lecteurs s'en sont chargés, en effet, puisque, de ce livre—oeuvre d'un auteur inconnu jusqu'alors—le 6ème mille est en vente, moins de 7 mois après son apparition. Quand on songe à la pléthore dont souffre depuis des années la Librairie française, ce succès légitime les plus belles espérances.

Et, de fait, c'est une histoire d'âme très belle et singulièrement bienfaisante que nous conte M. Bergerioux.

Il y a dans ce roman beaucoup de fraîcheur, beaucoup de sentiment, mais pas de "sentimentalité ou de sentimentalisme". On est ravi qu'un jeune écrivain débute par un tel livre.

(Charles Portalié)

Et si quelque lecteur grincheux nous dit: "C'est beau, c'est empoignant, mais ce n'est pas possible!"—nous pourrions lui mettre sous les yeux ces lignes que Mgr Genoud, évêque de la Guadeloupe, publiait dernièrement dans son lointain diocèse, à propos de "La Montée vers les Cimes". Des âmes comme celles-là existent; elles ont été trempées dans le sang du Christ. Marcel, celui du livre, nous l'avons connu, nous l'avons aimé, c'est bien lui qui nous est présenté".

Le thème du récit ayant été fourni à l'auteur par la réalité même cela augmente encore l'intérêt de l'oeuvre.

"La Montée vers les Cimes" est un livre pur, mais passionnant; émouvant, mais élevant; simple, d'une excellente tenue littéraire. On trouve des qualités assez rares chez les jeunes romanciers: situations vraies, épithètes précises, dialogues aisés, descriptions sobres, dont le coloris fait songer à certains maîtres du roman contemporains aussi vous dirais-je volontiers, avec M. Ch. Portalié, dans un récent article: "Retenez le nom de M. Bergerioux.—(La Revue des Auteurs et des Livres).

—:*:—

Une oeuvre ne vaut-elle pas mieux qu'un monument?

Les catholiques de Genève n'ont pas voulu laisser passer le IIIème centenaire de la mort de saint François de Sales que le Pape à proclamé patron des écrivains catholiques, sans élever un monument à la mémoire de leur grand et saint évêque.

Ce monument sera une oeuvre, *l'Oeuvre catholique romaine* de Genève.

Cette oeuvre soutiendra les différentes institutions d'intérêt général pour les catholiques de Genève, mais plus spécialement la presse.

On sait que les catholiques de Genève possèdent un journal quotidien qui, comme rédaction et service des nouvelles, n'est pas inférieur aux mieux tenus et aux mieux informés. C'est pour lui trouver des ressources que *l'Oeuvre catholique romaine* a été fondée. Ces dernières années, le *Courrier* a été installé dans un vaste immeuble et pourvu d'un matériel neuf, ce qui a exigé une dépense de 350,000 fr.; pareille dépense a été possible grâce aux 90,000 francs d'actions souscrites par les catholiques de Genève, et au double de cette somme versé par des particuliers généreux.

Mais l'administration épiscopale estime qu'un nouvel effort est nécessaire, et, par la voix de l'organe officieux du diocèse elle adresse un pressant appel à tous les catholiques. L'Evêché donne l'exemple, en s'inscrivant en tête de la liste.

—:*:—

—"L'heure est passée de bâtir des églises, de décorer des autels; il n'y a plus qu'une chose à faire, c'est de couvrir le pays de journaux qui lui apprendront la vérité."—Cardinal Labouré, archevêque de Rennes, 1907.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Convention des Grain Growers de la Saskatcheùan

Moose-Jaw.—La Convention des Grain Growers de la Saskatchewan a duré trois jours, de mercredi à vendredi.

Les discussions ont été souvent animées. Les officiers de l'Association, particulièrement le président J. A. Maharg, ont été en butte à des critiques acerbes. Le fait que M. Maharg est en même temps chef de l'opposition provinciale et président de la Compagnie Saskatchewan Elevators est mal vue d'un grand nombre de fermiers qui perdent confiance dans le désintéressement de leurs officiers. L'attitude plus ou moins favorable des chefs à l'égard du cartel fut un autre sujet d'investigation de la part des fermiers.

Bref, la convention a rejeté un vote de non-confiance contre l'exécutif de l'Association en bloc, mais elle a refusé de réélire M. Maharg à la présidence, poste auquel il était réélu à l'unanimité depuis douze ans. Son concurrent, Geo. E. Edwards, a obtenu la majorité des voix et devient président des Grain Growers pour 1924.

L'Association a perdu 3,510 membres au cours de l'année. Le nombre de membres à la fin de 1922 est de 15,661.

Le rapport financier accuse un déficit de $3,343, bien que la Cie Saskatchewan Elevator lui ait fait une avance de $5,000.

Le journal hebdomadaire "The Progressive" fondé il y a six mois par l'association n'a pas obtenu l'encouragement désiré. L'Association lui a avancé $7,571 sans garanties.

La question d'augmenter la cotisation des membres a été longuement discutée. Quelques-uns proposaient de mettre la cotisation à $5.. On a finalement adopté une augmentation de 50 sous, portant la cotisation à $1.50 par membre.

Sur la question politique le sentiment général semble prévaloir que les progressistes, au moins en politique fédérale doivent former un groupe distinct et indépendant. En politique provinciale, l'utilité d'un parti progressiste distinct est moins admise.

Le député progressiste R. A. Hoey, du comté de Springfield, Man., a prononcé un important discours devant la convention. Pour remédier à la condition économique actuelle, il propose une réduction de 25 pour cent dans les dépenses de l'administration fédérale, une extension de crédit sur 35 ans aux fermiers endettés, l'abandon de la protection sur les industries non essentielles, une réduction immédiate des taux de transports.

Le peuple canadien est écrasé de taxes, dit M. Hoey, et il cite comme exemple de dépenses extravagantes la construction de l'édifice du parlement à Winnipeg qui coûte $50,000 par mois à la population manitobaine. Les chemins de fer nationaux ont absorbé un demi-milliard depuis la signature de l'armistice. Le peuple canadien porte un fardeau de taxe de $85 par tête.

Le cartel du blé a été recommandé par plusieurs orateurs comme l'organisation la plus importante à mettre sur pied sans plus tarder. George W. Robertson, secrétaire du cartel, espère que l'organisation sera prête à fonctionner avec 50,000 à 60,000 fermiers pour vendre la récolte de 1924. Si le cartel ne peut réussir à fonctionner cette année, il n'existera jamais.

La convention a adopté à l'unanimité une résolution recommandant la formation d'un cartel interprovincial.

Une proposition intéressante a été présentée à la convention au sujet de l'achèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Un délégué proposait la formation d'une compagnie pour acheter le chemin de fer et le terminer sans délai. La convention n'a pas adopté cette proposition mais elle recommande au gouvernement provincial d'exercer toute la pression possible sur le gouvernement fédéral pour obtenir l'achèvement de la construction de ce chemin de fer que tout l'Ouest réclame. On réclame aussi avec instance la construction des embranchements défaite par le sénat et un rajustement des taux de transports à la côte du Pacifique pour l'expédition du grain au port de Vancouver qui est le seul port de mer ouvert toute l'année pour le grain de l'Ouest canadien.

—:*:—

Un canadien au bureau de direction des Grain Growers

M. Hector L. Roberge, a été élu, à la convention des Grain Growers, président du district de la Saskatchewan du Nord. C'est la première fois qu'un Canadien-Français est appelé à faire partie du bureau de direction de cette association. Cette nomination honore non seulement notre distingué compatriote mais aussi tous les fermiers de langue française de l'Ouest.

Une conférence instructive sur la position avantageuse de l'Ouest Canadien

Saskatoon.—Hugh J. Hughes, directeur du marché agricole pour l'Etat du Minesota, a donné à la convention des Sociétés d'Agriculture un travail très intéressant sur les avantages de l'Ouest canadien au point de vue agricole.

"Le Canada, dit-il, est placé à mi-chemin entre tous les grands marchés de consommateurs du monde.

Au sud vous avez les Etats-Unis, nation de cent millions d'habitants destinée de plus en plus à consommer plus qu'à produire.

A l'est vous avez le marché d'Europe la distance est grande, mais par le chemin de fer de la Baie d'Hudson et par le creusement du St-Laurent, qui amènerait les navires jusqu'à la tête des grands lacs, la distance serait considérablement diminuée.

Puis à l'ouest c'est le marché de l'Orient, le grand marché de l'avenir. Avant longtemps il n'est pas impossible que le commerce sur le Pacifique surpasse même celui de l'Atlantique.

Vous avez de grands obstacles à vaincre, dit le conférencier, mais vous avez aussi de grands avantages en votre faveur, et votre position géographique vous destine à un merveilleux développement.

Un de ces avantages est que le sol et le climat de l'Ouest canadien fournissent un blé de qualité tout à fait supérieure. Le blé canadien contient plus de protéine que le blé des climats plus tempérés. Le fermier de l'Ouest canadien peut produire individuellement sur sa terre plus de substance alimentaire que tout autre fermier du monde. Il est de six à huit fois plus effectif que le meilleur fermier de l'Europe continentale. C'est ce qui lui permet de concourir avec avantage, malgré la distance, sur tous les marchés du monde.

M. Hughes croit que le marché des bestiaux va se relever prochainement et qu'il serait avantageux de se préparer en conséquence. La baisse de ces derniers temps s'explique par la surproduction en Australie, l'Argentine et aux Etats-Unis qui maintenant redevient normale.

—:*:—

L'union des trois provinces en une seule

Winnipeg.—L'union des trois province en une seule avec un seul premier ministre, une seule législature et un seul gouvernement vient d'être suggéré comme mesure d'économie par W. P. Dutton, président de l'Association des marchands-détailleurs de bois.

Les intérêts, les problèmes et les destinées des trois provinces étant les mêmes, il pourrait n'y avoir qu'un seul corps administratif sans nuire aucunement à son efficacité tout en retranchant les frais de deux machines gouvernementales.

—:*:—

La loi des liqueurs de l'Alberta

Edmonton.—La législature provinciale a commencé depuis lundi, le travail de la session. Le discours du trône a été présenté par L. Paterson député de Faber, et appuyé par L. Joly de St-Paul des Métis.

Dès le débat fini, le bill des liqueurs va être soumis à l'étude de la chambre. Le projet albertain ressemble tout à la fois à l'acte de tempérance de la Colombie et à celui de Québec.

Toute espèce d'annonces est interdite; pas même d'enseignes, excepté pour les magasins du gouvernement. Pour acheter de la boisson ou de la bière il faudra se munir d'un permis, lequel permis sera bon jusqu'au 31 décembre de chaque année, et coûtera $2.00 pour les liqueurs $1.00 pour la bière. Les municipalités seront appelées à voter pour ou contre l'établissement de dispensaires du gouvernement.

La nouvelle loi sera appliquée par l'entremise d'un bureau de 3 commissaires, appelé "Alberta Liquor Board", avec pleins pouvoirs d'administration et de contrôle. Des sanctions très sévères sont prévues contre les violations de la loi.

Une maison de retraites fermées pour Hull et Ottawa

Ottawa.—Une chapelle et une maison spécialement construites pour les retraites fermées, tel est l'important projet que les RR. PP. Oblats mettront à exécution à Hull. Un terrain valant $25,000 près du parc Dupuis, vient d'être acheté à cette fin et on construira un édifice de trois étages pouvant loger une centaine de personnes. Cette entreprise coutera dans les cent mille dollars.

L'habitude des retraites fermées a été généralisée et les Oblats veulent les favoriser. Les retraitants pourront se loger dans cette institution où un aumônier résidera en permanence.

—:*:—

Une lettre du Pape sur l'établissement des diocésaines

Paris.—L'agence Havas confirme la nouvelle que le Saint-Père a adressé aux évêques de France une lettre dans laquelle il les invite à faire des diocésaines un loyal essai, sans pour cela les obliger à en fonder dans leurs diocèses respectifs.

Dans l'attente d'un document pontifical approuvant le principe des associations diocésaines, la presse parisienne commente avec vive satisfaction cet événement. Le "Matin" écrit: "Ce sera une grande date dans l'ère des rapports de l'Etat français et de l'Eglise romaine qui marquera surtout la fin d'une période de dix-huit années de troubles, de difficultés et de pénibles négociations".

—:*:—

On ne saurait représenter le Canada sans savoir le français

Ottawa.—"La connaissance de l'anglais et du français sera une chose absolument nécessaire aux représentants canadiens qui devront participer à l'avenir à toutes les conférences internationales qui seront tenues en Europe", a déclaré l'honorable M. G.-P. Graham, ministre des chemins de fer et canaux, devant le club libéral des dames d'Ottawa. M. Graham a ajouté que les Chinois et les Japonais, tout comme les délégués européens, répondaient toujours en français à un discours prononcé dans cette langue, ou en anglais à un discours prononcé dans la langue d'Albion, et que par conséquent ils réussissaient plus rapidement à réaliser leur but.

"Après tout", dit le conférencier, "il y a beaucoup plus de choses sur lesquelles toutes les nations s'accordent que sur lesquelles elles diffèrent.

M. Graham avait pris pour sujet de sa conférence "La part des femmes dans les conseils de la Société des Nations".

—:*:—

Le fondateur du bolchevisme est mort

Moscou.—Nicolas Lenine, premier ministre de la Russie soviétique, est mort lundi dernier à sa villa de campagne près de Moscou. La santé de Lenine était chancelante depuis le mois de juin de 1922, et sa mort a même été annoncée prématurément plusieurs fois.

Le nom de Lenine était Vladimir Ilitch Ulianoff; le nom de Nicolas Lenine n'était qu'un nom d'auteur qu'il avait adopté en Sibérie pour signer ses livres révolutionnaires.

Né le 24 avril 1870 d'une famille bourgeoise, au petit village de Simbirsk, où son père était instituteur, Lenine commença dès l'âge de 20 ans sa carrière de communiste et de révolutionnaire à l'Université de Kazan, d'où il fut expulsé. Plus tard il se rendit à Petrograde pour étudier le droit, mais il s'occupa plus de propagande révolutionnaire parmi les ouvriers que de ses études. Condamné à la prison il fut déporté en Sibérie pour une dizaine d'années.

De 1901 à 1905 il voyagea en Europe parcourant la Suisse, l'Allemagne, l'Angleterre, la France, toujours dans l'intérêt de la propagande révolutionnaire. Il est un des organisateurs de la première révolution russe de 1905 qui faillit aboutir. A la déclaration de la guerre, il est à Cracovie, en Galicie, d'où il est chassé par les Autrichiens, et il se réfugie en Suisse.

En 1917, avec un groupe de ses partisans il rentre en Russie, à la faveur de l'Allemagne, et au mois de juillet il tente sans succès un coup d'état pour renverser le gouvernement de Kerensky. Il est alors obligé de se cacher jusqu'au 6 novembre où il revient à Petrograde avec une troupe de communistes. Après 24 heures de bataille dans les rues, les communistes sont victorieux et Lenine devient dictateur de la Russie.

Son programme était alors la conclusion immédiate de la paix avec l'Allemagne et la mise en pratique de sa théorie révolutionnaire, le bolchévisme, qui a établi le règne de l'anarchie, de la famine et de la terreur en Russie.

Les misères sans nom et les pertes de vie dont ce monstre à face humaine est responsable sont incalculables. Tout était subordonné chez lui au triomphe de sa doctrine révolutionnaire qu'il aurait voulu répandre dans le monde entier.

Lettres au "Patriote"

L'opinion d'un vétéran

ATHABASCA, ALTA.

24 janvier 1924.

Révérend Père,

Ci-inclus vous trouverez deux piastres pour mon ré-abonnement au journal "Le Patriote" qui me donne entière satisfaction par son bon combat pour la langue, la religion, et la race française en ce pays. Quoique descendant d'Ecossais du côté paternel je suis très attaché à la langue française et à notre Sainte Religion qui étaient celles de nos mères et ce n'est que justice. Etant sur le bord de la tombe, âgé de près de quatre-vingt trois ans, je me recommande à vos bonnes prières ainsi que ma femme âgée de quatre-vingts ans.

Je demeure Rév. Père,

Votre très humble et obéissant serviteur,

Pierre Campbell.

—:*:—

En lisant

Au Royaume des livres

Par ERNEST BILODEAU

De même qu'autrefois dans les abbayes les plus vastes et les plus importantes il se trouvait souvent quelque frères convers humble et caché dont l'âme cependant, n'était ni sans mérite ni sans attrait, de même sous la haute coupole gothique du "royaume des livres", fédéral, de la Bibliothèque du Parlement, se trouve-t-il des âmes laborieuses, dont l'une voudrait ici parler de ce qui la remplit en ces lieux, de ses observations furtives ou prolongées, des étonnements de son ignorance, des découvertes de sa curiosité, et vous en faire part en toute simplicité, comme elles se présentent, sans ordre comme sans prétention. Espérant ainsi intéresser, souvent, instruire même parfois, un indulgent lecteur.

Une pile de Revues est là sur ma table, la plupart françaises, et d'autres parisiennes... leur jetterons-nous un regard rapide ? Nous serions bien ingrats de nous y refuser: c'est une vraie faveur que d'avoir sous la main aussi fréquemment... la *Revue des Deux Mondes*, d'une si grande autorité, et dont l'inspiration est devenue plus orthodoxe, plus intelligemment catholique qu'aux temps jadis, puis le *Correspondant* fondé par Montalembert je crois et toujours si substantiel, si littéraire, si érudit et paraissant deux fois le mois. Voici à peine une douzaine d'années que de Paris, j'écrivais à mes lecteurs de Québec: "Mon Dieu que la lecture du *Correspondant* fait de bien au coeur et à l'esprit: quand pourrai-je jamais avoir les moyens d'être abonné au *Correspondant* ? Le Seigneur sourit, attendit et me fit rat de bibliothèque: dorénavant l'on m'entendra sans cesse gruger ces pages nourricières, et un rêve de plus aura été réalisé.

Voici la *Revue universelle*, fondée il y a trois ans à peine par le groupe d'écrivains royalistes du grand journal parisien *l'Action française*, dans le but de répandre hors de France la doctrine qu'ils prêchent si fortement dans ce journal. Rétablir la royauté en France: l'entreprise laisse sceptique ou tout au moins rêveur. Mais un fait s'impose, celui des progrès étonnants qu'a faits cette propagande depuis quelques années. Au temps où je battais la pavé de Paris, deux ans avant la guerre, *l'Action française* n'avait qu'une circulation bien faible, parmi l'élite cultivée, et n'atteignait pas la foule. Léon Daudet y écrivait chaque dimanche ses révélations des l'Avant-guerre, c'est à dire la préparation insidieuse des Allemands à l'invasion brutale et prochaine de la France. On haussait les épaules alors, mais qui ne s'incline aujourd'hui devant la vérité de ces prophéties, basées alors sur une information prise à bonne source par les insaisissables Camelots du Roi, ces jeunes Français actifs et passionnés pour la cause royaliste ? Daudet y a trouvé un prestige et une influence qui l'ont porté jusqu'à la Chambre des députés, où il joue un rôle à tout le moins vigoureux et pittoresque: C'est là un nom que nous aurons sans doute l'occasion d'écrire encore ici, pour peu que cet entretien se répète. Mais nous parlions de la *Revue universelle*. Je ne crois pas qu'elle détrône jamais les deux autres que j'ai nommées plus haut, mais elle s'est faite une place fort respectable dans l'influence française et ses rédacteurs comptent parmi les plus autorisés du moment. J'aperçois parmi eux le nom même de Louis Hémon, l'auteur, désormais célèbre de *Maria Chapdelaine*. Sa gloire est telle qu'on a cherché partout à retrouver quelque autre oeuvre de sa jeune plume; ce furent d'abord des nouvelles, des contes situés en Angleterre, où il séjourna plusieurs années avant de venir au Lac St-Jean; voyez la trouvaille faite par la Revue universelle: "Colin-Maillard" par Louis Hémon. Au début de 1914, Louis Hémon avait soumis le manuscrit de "Colin-Maillard" au jury d'un prix littéraire. La guerre vint: le prix ne put être décerné et l'on crut longtemps que l'oeuvre de Hémon était perdue. Un hazard bienveillant l'a mise entre nos mains. "Colin-Maillard" nous présente le talent de l'auteur sous un jour tout nouveau et montre que Louis Hémon eût été un des premiers écrivains de sa génération". Voire, dirait Panurge. Ce roman débute à Londres, où un jeune et robuste Irlandais erre en diverses aventures, en guignant de l'oeil juives et anglaises du peuple, non sans se colleter avec la police, qu'il hait par un long atavisme. Hémon n'a pas rencontré beaucoup de policeman à Péribonka, où l'on ne voit guère que le pacifique "correctable" de l'église... C'est peut-être pour cela, qui sait, que le taciturne jeune Français n'y entrait jamais... Ne lui en tenons pas rigueur, il était bien jeune encore. Son roman anglais se développera dans les prochains numéros; s'il intéresse quelqu'un de nos lecteurs, et qu'il nous en informe par une carte postale, nous en reparlerons à mesure.

Ottawa, 20 janvier, 1924.

Ernest Bilodeau

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

25 milles à l'heure dans les chemins de neige

Québec.—L'arrivée à Québec d'une coquette automobile nouveau genre, a causé toute une sensation dans la vieille capitale. Elle intéressait non seulement par ses lignes tout à fait neuves, mais par l'événement qu'elle marque dans le monde de l'automobile au Canada. Les dernières bordées ont mis les chemins de la région de Québec et ceux du bas du fleuve dans un état affreux.

Il n'est pas rare de rencontrer des bancs de neige qui ont six et huit et même dix pieds de hauteurs. Néanmoins, l'automobile a fait le voyage de Mont-Joli à Québec sans la moindre difficulté et en dépit d'une forte tempête qui a fait rage aux environs de la Rivière du Loup. Cette nouvelle machine est une invention de l'un de nos hommes les plus entreprenants du bas du fleuve, M. Adalbert Landry, de Mont-Joli.

M. Landry a utilisé une carosserie de coupé qui est chauffée par le gaz d'échappement et où les passagers sont complètement à l'abri de toutes les intempéries. L'avant de la machine repose sur un sleigh ordinaire que le chauffeur conduit à volonté et l'arrière sur un système de tracteur inventé et patenté par M. Landry. Ce tracteur se compose de 8 roues, munies d'un appareil très ingénieux pour éliminer la neige.

La machine de M. Landry fait une moyenne de 25 milles à l'heure. Plus il y a de la neige, mieux elle fonctionne.

—:*:—

Mgr Fallon et la Home Bank

Toronto.—Mgr Fallon veut rentrer en possession d'un chèque de $32,076, qu'il déposa, au nom de la corporation épiscopale, à la Home Bank le jour même de sa fermeture à 2.15 hrs., de l'après midi. Il prétend qu'à ce moment-là la banque avait déjà suspendu ses opérations.

Par ce dépot Mgr voulait diminuer l'emprunt de la corporation qui se trouvait alors être de $49,000. Dans d'autres sucursales de la Home Bank la corporation épiscopale avait cependant des dépots pour un actif de $37,000. Aussi Mgr Fallon dit-il à la commission des liquidateurs de prendre ces $37,000 pour couvrir la dette de la corporation épiscopale, mais de lui rendre son dernier chèque de $32,076.

—:*:—

Les Doukhobors songent à s'établir dans l'Orégon

Spokane.—Le chef des Doukhobors du Canada, Peter Verigin, est venu s'entendre avec le bureau d'immigration pour l'établissement d'une colonie de Doukhobors dans l'Orégon. Il a acheté 375 acres de terre à cet effet. Il dit que ses coreligionnaires y feraient la culture des noix et des noisettes.

—:*:—

Les immigrants anglais s'adaptent mal à la vie canadienne

Toronto.—Le surintendant du bureau fédéral de placement, M. Hudson, déclare, à Toronto, que les moissonneurs, importés d'Angleterre ont montré peu d'inclinations à s'engager à demeure sur les fermes de l'Ouest, et refusé de s'adapter aux conditions de la vie canadienne.

—:*:—

Une grande campagne de l'Union des Fermiers

Saskatoon.— 50 organisateurs vont se mettre à l'oeuvre d'ici quelques jours pour augmenter le nombre des membres de l'Union des Fermiers et travailler à recruter de nouveaux adhérents au cartel du blé.

La province a été divisée en deux territoires, est et ouest, avec des organisations dans chaque section sous le contrôle d'un organisateur en chef, qui est M. L.-P. McNamee, de Kelwington, président de l'Union.

—:*:—

Le cartel demande une charte spéciale

Régina.—Le cartel du blé va demander à la législature provinciale une charte d'incorporation sous le nom de Saskatchewan Wheat Producers.

Il faudra acte de législation spéciale à cet effet, vu que le cartel est une coopération d'un genre différent des compagnies ordinaires.

—:*:—

Un entrepôt de 2 millions de minots à Vancouver

Vancouver.—Un entrepôt à grain pouvant contenir deux millions de boisseaux sera érigé au coût de $2,500,000, à temps, pour recevoir la récolte de 1924. C'est l'ex-maire R. H. Dale qui annonce, cette nouvelle. Une grande compagnie meunière supporte l'entreprise.

—:*:—

Abolir la taxe sur les ventes et augmenter l'impôt sur le revenu

Ottawa.—Une délégation du Conseil des Métiers et du Travail au Canada, l'internationale travailliste, demande au gouvernement fédéral d'abolir la taxe sur les ventes et d'augmenter plutôt l'impôt sur le revenu. Elle fait aussi l'appel en faveur de l'élargissement du meneur travailliste McLachan, emprisonné, sous l'accusation de sédition, à la suite des derniers troubles ouvriers, à Sydney, N.-E.

—:*:—

Le fléau de la rouille

Ottawa.—Les officiers du département fédéral de l'agriculture s'occupent activement dans de nombreuses conférences du péril de la rouille du blé au Manitoba et dans la Saskatchewan. Le Dr Tory, président de l'Université de l'Alberta a présenté un travail sur ce sujet. On doit adopter ces jours-ci des mesures sévères pour empêcher ce fléau de s'étendre.

—:*:—

Winnipeg le plus grand marché de grain du monde

Washington.—"Est-ce que le Canada a pris la tête des pays considérés comme les plus grands producteurs de blé du monde entier" se sont demandés les représentants des associations agricoles des Etats-Unis, à la suite d'une déclaration de l'ancien représentant Philip Campbell, qui a comparu au nom du Board of Trade de Chicago devant le comité des voies et moyens du sénat, pour conseiller le rappel des taxes et autres restrictions placées sur le commerce du grain.

M. Campbell a affirmé que ces restrictions avaient détourné vers le Canada une importante partie du grain.

"Le Winnipeg Grain Exchange", a-t-il dit, "occupe actuellement la position que détenait autrefois le Board of Trade de Chicago comme le plus grand marché du monde pour le grain".

—:*:—

Réduction des taux de fret signifie déficits

Toronto.—Sir Henry Thornton, président du Réseau National Canadien, dans une causerie à Brockville, Ont., déclare que le peuple canadien peut obtenir, s'il y insiste, une diminution des taux de fret, mais que, alors, il lui faudra se préparer à solder le découvert de déficits persistants.

—:*:—

Les Etats-Unis hausseront-ils la douane sur le blé

Winnipeg.—L. B. Zapoleon, membre du tarif de Washington prétend que la chose est fort possible. Cette augmentation pourrait même être de 50 pour cent, soit 15c de plus par boisseau, puisque la douane actuelle est de 30c par boisseau. D'après lui, la sous-section 315 du tarif Fordney-McCuauber confère au président des Etats-Unis le pouvoir de majorer jusqu'à 50 pour cent les taux de douane qui deviendraient trop bas pour protéger les intérêts des Américains.

—:*:—

Les Etats-Unis ne peuvent concourir avec le Canada

Winnipeg.—La commission, américaine qui vient de faire une enquête au Canada sur le coût de la production du grain aurait déclaré que les Etats-Unis ne peuvent sur ce point entrer en compétition avec le Canada. C'est du moins ce qu'affirme H. Boyd du bureau des commissaires du grain.

Le grain canadien est de meilleure qualité, le coût de revient moindre et notre sol plus fertile.

—:*:—

Plus d'immigrants et moins de taxes

Hamilton.—300 délégues étaient présents à l'assemblée générale de l'Association des manufacturiers canadiens, au cours de laquelle on tomba à bras raccourci sur le taux élevé des taxes actuelles. Le Président de l'Association, C. H. Smith, a dit: "Le Canada entretient des rouages administratifs pour 50 millions de population et il n'en a que 9 millions, ses réseaux de chemins de fer peuvent desservir le triple de sa population. Nous avons des banques et des manufactures pour suffire aux besoins d'un très grand peuple. Ce qui manque ce sont des habitants: essayons de les avoir à tout prix; mais en attendant réduisons les taxes autant que possible. Avec une population plus considérable, la question épineuse des taxes n'existerait pas, car les dépenses seraient pratiquement les mêmes et les revenus augmentés de beaucoup.

—:*:—

Un nouveau service au département de l'agriculture

Winnipeg.—Afin de mieux faire observer la loi relative aux bestiaux, un nouveau service sera créé dans le département fédéral de l'agriculture et M. J. M. McCallum, d'Ottawa, en sera nommé chef. Ses fonctions consisteront à faire respecter la loi dans tous les abattoirs et marchés à bestiaux canadiens.

Le Canadien National rapporte 20 millions de profits nets

Montréal.—Un communiqué officiel de Sir Henry Thornton, Président du Chemin de fer National du Canada annonce que les revenus nets de ce réseau au cours de l'année 1923 se sont élevés à $20,127,447 ce qui représente une augmentation sur 1922 de $17,646,935.

Ces chiffres parlent par eux-mêmes et des informations détaillées sur toutes les questions intéressantes se rapportant au chemin de fer National du Canada seront publiées dans le rapport officiel actuellement en voie de préparation, mais l'administration désire faire connaître sans tarder au peuple Canadien le résultat général de ses opérations.

Le bureau de direction désire particulièrement rendre hommage à l'excellent service donné par les chefs de département et les employés, service qui a beaucoup contribué à amener ces excellents résultats".

—:*:—

Le charbon de l'Alberta est trop dispendieux

Ottawa. Parlant de la possibilité de trouver un débouché permanent au charbon de l'Alberta sur le marché de l'Ontario, le comité consultatif fédéral du combustible, dans un rapport qu'il a soumis à l'honorable M. Geo.-P. Graham, déclare qu'il faudrait diminuer considérablement le coût de la production à une extrémité, et le coût de la distribution à l'autre. Il serait de plus, nécessaire, en tout cas, ajoute le rapport, que les chemins de fer transportassent ce charbon durant la saison où ils ne sont pas employés au transport du grain.

Quant à la réduction des taux de chemins de fer, le rapport fait remarquer que les déclarations, faites à ce sujet par les administrateurs de nos réseaux, n'ont jamais été contredits.

M. C. A. McGrath, d'Ottawa, et M. Fred. McCourt, de Montréal, avec le ministre des chemins de fer et canaux, forment le comité. Ces membres ont donné leurs services gratuitement.

—:*:—

Le problème du combustible s'impose

Ottawa.—Remettre à plus tard l'étude des moyens à prendre pour trouver un substitut aux importations d'anthracite, est une chose extrêmement dangereuse a dit M. Chas Camsell sous-ministre des mines.

Nous voyons le jour où les mines américaines seront épuisées, où les prix monteront encore, où un embargo sera mis sur toute expédition de charbon au Canada, et nous devons être prêts à faire face à la situation. Ce n'est pas l'ouvrage d'un jour que de trouver du combustible pour tout un peuple, il faut des années de travail pour y arriver. Les Etats-Unis nous fournissent à peu près 5 millions de tonnes d'anthracite par année.

Tour du monde d'une pipe de blé-d'inde

Le héros de Louis Boussenard dans le "Tour du monde d'un gamin de Paris" a une rivale et c'est... une pipe !

Cette pipe est actuellement en route pour l'Europe après avoir traversé le continent américain deux fois, l'Orient et l'Australie, passant de main en main, d'un tramway à une voiture de chemin de fer, d'un steamer à un autre. Elle s'est arrêtée à toutes les gares le long de la voie transcontinentale du Chemin de fer national du Canada et a fait escale dans tous les principaux ports du Pacifique. Elle complètera bientôt son tour du monde.

D'autres pipes ont peut-être voyagé aussi loin dans la poche de leur propriétaire, mais celle-ci a ceci de particulier qu'elle voyage seule. Une corde a été passée à travers son tuyau et son fourneau et on y attache des étiquettes pour donner la direction à suivre.

La pipe—une vieille pipe de blé dinde—est partie de Prince-Rupert il y a un an environ. L'idée était de l'envoyer à Halifax seulement par le Chemin de fer national du Canada, mais le voyage réussit si bien, que ses propriétaires décidèrent de lui faire faire le tour du monde.

On la mit donc, dès son retour, à bord d'un navire de la Marine Marchande du Gouvernement et elle partit pour l'Orient accompagnée des bons voeux des employés du réseau national.

Une loi non écrite, mais respectée veut que chaque personne entre les mains de laquelle tombe la pipe, compose quelques rimes en son honneur. Déjà la vieille pipe a inspiré les 79 plus mauvais poètes de la langue anglaise et le record des mauvais vers n'est pas encore atteint parait-il.

Mais ceci est secondaire; le principal c'est que la pipe est un excellent médium de propagande canadienne à l'étranger. Les employés du Chemin de fer national du Canada s'en servent pour annoncer leur réseau; des hommes d'affaires pour vanter leurs produits et des citoyens canadiens pour exprimer leur patriotisme. Jusqu'au service forestier fédéral qui profite de l'occasion pour mettre en garde contre les dangers des feux de forêts et leurs conséquences néfastes.

A Hong-Kong un artiste amateur attacha à la pipe une étiquette sur laquelle était dessiné un coolie fumant sa pipe. Un autre, disciple de Coué, écrivit: "De jour en jour, par la route du Chemin de fer national du Canada, je voyage de mieux en mieux.

Pour peu que l'on continue à attacher à cette pipe des sentences et des mauvais vers, il faudra, quand elle sera de retour en Canada, que sir Henry Thorton lui prête un wagon à marchandise pour rentrer à Prince-Rupert. Déjà les bons souhaits et les poésies qui l'accompagnent en font un volumineux colis.

Cartes Professionnelles

Des Hôpitaux de Paris et de New York — Téléphone 2009 — 10007 Avenue Jasper

Dr. J. BOULANGER

MEDECIN CHIRURGIEN

Licencié pour tout le Canada par "The Medical Council of Canada"

Traitements par le Radium. Laboratoire de Rayons-X

EDMONTON - - - - ALTA.

Thos. Robertson, D.D.S.

Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée. Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.

PRINCE-ALBERT - - SASK.

Dentiste Chs. C. CLERMONT

Docteur en chirurgie dentaire. Licencié en art dentaire pour le Dominion.

Service des plus modernes. Appareil de radiographie, etc.

207 Bâtisse Hammond,

MOOSE JAW - - SASK.

Moose Jaw

207 Bâtisse Hammond

Casier Postal 549. Téléphone 3312

Docteur J. B. TRUDELLE

DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.

Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.

Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec. 1912-1914.

Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.

Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.

Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.

Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la Guerre.

Téléphone — 5356.

DR. LAURENT ROY

DES HOPITAUX DE PARIS, France. Chirurgie et maladies de la femme.

Bureau, 213 McCallum Hill. Résidence, 3101 Avenue Victoria.

REGINA - - - - SASK.

Dr. A. M. SAVOIE

Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attaché à la Croix Rouge Américaine en Russie. Spécialités: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m. et 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.

REGINA - - - - SASK.

Dr. F. LACHANCE

DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

WINNIPEG - - - MAN.

Dr. C. R. PARADIS

Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice Théâtre Capital. Téléphone 4605. Résidence, angle des rues 16e et Scarth. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m., et de 7 à 8.30 p.m.

REGINA - - - - SASK.

LOI

ADRIEN DOIRON, B.A.

AVOCAT, PROCUREUR ET NOTAIRE

VONDA - - - - SASK.

A. E. PHILION

AVOCAT, PROCUREUR et NOTAIRE

CHAMBRE 1.

BATISSE BANQUE D'HOCHELAGA

Phone — 2805

PRINCE-ALBERT - - SASK.

LUSSIER & MARCH

AVOCATS ET NOTAIRES

Edifice McDonald — Ave. Centrale

Téléphone 3288

J. E. LUSSIER, B.A.,

Gradué de l'Université Laval

A. C. MARCH, B.A.

LINDSAY & HUTCHEON

AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.

PRINCE-ALBERT - - SASK.

EMILE LACOURCIERE

AVOCAT, NOTAIRE, etc.

MONTMARTRE - SASK.

A. GELINAS

AVOCAT ET NOTAIRE

LE PAS - - MANITOBA

COLIN E. BAKER, B.A.

Avocat, Notaire, etc.

Correspondance française si désirée.

Chambre 9, Edifice de la Banque Impériale.

PRINCE-ALBERT. TEL. 2183

J. J. F. MacISAAC L.L. D.

Avocat, Notaire

Mitchell Block, Chambre 9

Tél. 2582

PRINCE-ALBERT - - SASK.

J. F. McKAY, B. A.

AVOCAT ET NOTAIRE

Chambre 107, Edifice K. C.

Téléphone 3242

PRINCE-ALBERT, SASK.

DIVERS

ARTHUR J. BOYER

IMMEUBLES. Assurances Confederation Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.

Montmartre

J. E. MORRIER

Arpenteur Géomètre et Notaire

229 — 11ème RUE EST

PRINCE-ALBERT - SASK.

Tél. — 2228

Fondée en 1891 — Tannerie 1704 Rue Iberville

Daoust, Lalonde & Cie Limitée

Manufacturiers de Chaussures Tanneurs et Corroyeurs

Bureau et Fabrique

45 à 49 Square Victoria

MONTREAL

Pourquoi se faire opérer?

Quand HEPATOLA enlève les calculs biliaires dans 24 heures sans douleur, et guérit l'appendicite, les troubles d'estomac et du foie. Non vendu par les droguistes. Prix $6.50. Réponse en anglais.

Mrs. Geo. S. Almas,

Le seul manufacturier

230—10me Ave. S., Saskatoon, Sask.

AARON SHOE REP SHOP

31 rue de la Rivière

voisin du restaurant Sa

Matériel et travail gara

Ligne complète de chaus pour hommes et garço

JOHN DAIS

Plombier, expert en chau

Réparations faites prompteme Nous sommes heureux de donn times pour ouvrages neufs. L leur matériel, le meilleur ouv

Adresse:

111, 14ème RUE OUEST

Tél. 2201 Prince-

Soudage à l'électricité et l'acétylène

NOUS SOUDONS TOUTES LES PIECES DE MACHINERIES USEES OU BRISEES

CAPITAL WELDING SHO

1918 Broad Street Tél. 3924

REGINA, SASK

A. G. HAMM

Bijoutier et Opticien

Téléphone 28

MARCELIN, Sask.

Aussi bureau d'optométrie à Rosthern

Maison Téléphone 37 — Bureau Téléphone

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE adressez-vous à

HENRI MELIS

48, 14ème RUE OUEST

Téléphone 2821

MAISON BELGE

TRAVAIL SOIGNE. LAVAGE A S PRIX MODERES.

PRINCE-ALBERT - SASK

NOUS PAYONS LES DROITS DE ROYAUTE SUR LES

FOURRURES BRUTES

Ce qui supprime tout inco vénient pour l'expéditeur. A cun permis spécial pour vou expédier vos fourrures.

Nous payons les plus hau prix du marché pour PEAU FOURRURES, LAINE, PE LETERIES, etc... le jour m me de la livraison.

Nous pouvons vous donne le meilleur service pour tan ner vos peaux, pour filets cuir et robes.

YAEGER & MOORE

REGINA, SASK.

Demandez nos prix et é étiquettes

Fred Andrews

Tailleur

FOURRURES

Manteaux et pardessu de fourrures redoublés remodelés. Prix raiso nables.

Nous sollicitons une vi site. Venez voir no assortiment d'étoffes de doublures.

Téléphone 2959

EDIFICE MITCHELL

Si vous désirez

avoir du bois et des m tériaux de constructi pour la valeur de vo argent, venez nous vo

Nous sommes ici po vous servir.

McDIARMID LUMBE CO., LTD.

Téléphone 272

"La cour à bois"

Politique Etrangère

Le nouveau cabinet travailliste anglais

Londres.—Ramsay McDonald n'a pas été lent à former son cabinet.

Il y a sept membres des unions ouvrières parmi les nouveaux ministres.

Ramsay MacDonald, premier ministre et secrétaire des affaires étrangères; il commença à travailler sur la terre à l'âge de douze ans.

J. R. Clynes, lord du sceau privé et assistant leader du gouvernement à la chambre des communes; travaillait demi-temps à l'âge de dix ans.

J. H. Thomas, secrétaire d'Etat pour les colonies; débuta comme nettoyeur de locomotives.

William Adamson, secrétaire de l'Ecosse, commença à travailler dans une mine à l'âge de onze ans comme mineur.

Thomas Shaw, ministre du travail, travailla dans un moulin demi-temps à l'âge de dix ans.

F. W. Jowett, commissaire des travaux, travaillait demi-temps à l'âge de huit ans.

John Wheatley, ministre de la santé, faisait partie d'une famille de onze enfants, vécut pendant des années dans un appartement à une seule pièce dans Lanarkshire.

Ces personnalités, qui ont eu des débuts si humbles font contraste avec les trois pairs du gouvernement travailliste, Lord Parmoor, président du conseil; le vicomte Haldane, lord chancelier et le vicomte Chelmsford, premier lord de l'Amirauté.

Le parlement a mis fin à ses délibérations en ajournant les deux chambres au 12 février.

La perspective d'avoir à négocier avec un gouvernement travailliste dirigé par M. Ramsay MacDonald n'est pas mal vue en France. *Le Temps* de Paris, qu'on peut regarder comme l'organe officiel du ministère, se montre enclin à faire confiance aux travaillistes et à leur chef.

Nous courons à une nouvelle guerre

Londres.—Le vicomte Grey de Falloden déclare dans un discours aux financiers de Londres que la course aux armements recommencée de plus belle rend les choses aussi pires qu'avant la guerre. "La France veut la sécurité, mais elle la recherche en s'armant jusqu'aux dents. C'est un moyen qui n'a jamais réussi". Le vicomte propose de faire entrer l'Allemagne dans la Société des Nations et de lui faire signer les engagements auxquels la France, la Grande Bretagne et les autres nations ont apposé leurs noms. De cette façon nous serions tous protegés les uns les autres, et les uns contre les autres, et la nation qui la première brise ses engagements se met toutes les autres à dos.

Le Canada craint un empiètement des Etats-Unis

Ottawa.—Le gouvernement canadien a demandé à l'ambassadeur britannique à Washington de le tenir au courant des plans et buts de l'expédition du Shénandoah au pôle nord.

Le Canada a des droits sur les terres arctiques, et s'oppose à toute prise de possession de terrain par les Etats-Unis parce que ces régions lui appartiennent déjà.

L'Angleterre s'annexe un continent

Paris.—Sans bruit, en toute quiétude, l'Angleterre vient de mettre la main sur toutes les îles et terres comprises entre les méridiens de longitude 20 degrés et 25 degrés O au sud du parallèle du 50 et 80 degrés O au sud de la latitude 58 degrés. Les décrets relatifs à cette annexion pacifique ont été publiés dans la "Gazette officielle des îles Falkland", ce qui, évidemment, ne constitue pas une publicité retentissante.

L'annexion porte sur toutes les voies d'accès du continent antarctique et la plupart des territoires reconnus jusques et y compris le pôle Sud.

C'est une région riche en phoques, baleines, etc., et les pêcheurs de toutes nationalités y font de fructueuses campagnes. Aujourd'hui, l'Angleterre s'est arrogé sur eux un droit de contrôle qui n'est pas sans profits.

La question de Fiume va être réglée

Rome.— Le premier ministre Mussolini et M. Pachitch, premier ministre jugo-slave, se rencontreront à Venise dans la première semaine de février pour conclure un accord sur Fiume. On dit que l'entente pourvoira à céder aux Jugo-slaves un des quatre bassins dans le port de Fiume à un coût très bas pour cinquante ans. Ce bassin, avec le port Baros, donnera aux Jugo-slaves assez d'espace pour accommoder leur trafic, qui consiste surtout en bois de construction et en bestiaux.

L'industrie allemande en plein épanouissement

Montréal.—Sir Robert Horne, de passage à Montréal, affirme que l'Allemagne est en passe de redevenir ce qu'elle était avant la guerre, la plus formidable concurrente, de l'Angleterre dans l'industrie. Mais la Grande Bretagne, dit-il est prête à accepter cette conséquence, pour rendre à l'Europe la paix et l'harmonie.

La conférence des experts sur les réparations

Paris.—Deux choses ont marqué l'ouverture de ce que l'on peut appeler la phase finale du grand débat européen. La première a été un succès tandis que la seconde, semble-t- il, sera un échec.

Le succès a été le discours prononcé par le général Dawes lors de la première réunion du Comité des experts de la Commission des Réparations. L'échec, jusqu'ici du moins, a été l'attaque faite contre le franc français.

Le duel n'est pas entre la France et l'Angleterre, comme trop de personnes dans ces deux pays semblent le croire; il n'existe pas non plus entre les intérêts franco-belges et les supposés intérêts de la finance internationale avec lesquels les forces dirigeantes de l'Angleterre sont maintenant liées.

C'est en réalité un duel entre deux conceptions tout à fait opposées sur le bien-être et l'avenir de l'Europe.

Les uns croient que le bien de l'Europe ne peut-être obtenu que par une rapide victoire sur les intérêts franco-belges, par le prompt retour à la situation qui existait avant la guerre et par l'aide et la reconstruction de l'industrie allemande avec le moins d'empechements possible du côté des réparations.

Les autres sont d'opinion qu'il ne peut pas y avoir de paix finale sans la coordination entre les intérêts francais et belges, la reconstruction de la vie agricole et industrielle dans les régions dévastées.

Le discours du général Dawes fut applaudi en France parce qu'il permettait un règlement final. Le général parla en termes généraux; son discours peut donc être interprété faussement par ceux qui veulent y voir ce qu'ils pensent eux-mêmes. Il le fut en effet par un certain nombre.

Rude tâche que celle des experts

Paris.—Le général Yankee, qui est à la tête du comité où l'on cherche à établir la vraie situation financière de l'Allemagne constate déjà que la tâche va être plus lourde qu'il ne l'avait supposé. Il apparait que la question d'établir, pour l'Allemagne, un budget en équilibre est un problème colossal. Le comité s'ajourne, après une première séance pléniaire, et se met en frais de se documenter avec plus de précision.

La presse française, en général, se montre heureuse des déclarations du général Dawes. Enfin, dit "le Matin", nous allons avoir un rapport digne de foi sur la véritable situation du Reich.

A quoi se résume la question des réparations

Londres. - M. Hilaire Belloc pose ainsi nettement la grande question qu'auront à résoudre les experts réunis maintenant en séances d'étude.

"Les éléments du problème sont bien simples. Le traité de paix a fait des réparations un principe important. Personne n'a prétendu sérieusement que l'agresseur pouvait réparer complètement tous les dommages. Les estimés de son pouvoir de réparation ont été considérablement diminués en trois importantes occasions sans compter les autres réductions moins importantes. Cependant les experts découvriront probablement qu'il est encore trop élevé. Entre temps, les réparations étaient urgentes et les payements ne venaient pas. Les réparations furent donc entreprisés par le peuple qui a le plus souffert des dommages. Le remboursement complet doit être fait, car le pays envahi pourrait se voir acculé à la banqueroute. Les experts sont venus pour considérer la question de la solution pacifique de ce problème, en établissant la puissance de payement de l'Allemagne".

Les capitaux allemands à l'étranger

New-York.—Une haute personnalité d'Etat américain, commentant la constitution d'un Comité d'experts chargé de rechercher les capitaux allemands exportés, a déclaré de nouveau qu'il n'existe aucune législation grâce à laquelle les experts pourront obtenir des renseignements complets sur les dépôts existant dans les banques. Comme il s'agit de sommes considérables, les experts, en raison de leurs renseignements personnels et de leurs connaissances générales sur les millieux bancaires, n'éprouveront aucune difficulté à recueillir suffisamment de renseignements pour présenter leurs vues à la Commission des réparations, ce qui est le but principal de leur mission.

L'attaque contre le franc a été un échec

M. Hilaire Belloc apprécie de la manière suivante la baisse soudaine du franc français.

Je sais que plusieurs prétendent qu'aucune attaque concentrée contre le franc n'a été faite, mais cette prétention est erronée. L'idée était évidemment de créer un mouvement de panique dans le peuple français afin de lui faire perdre confiance dans sa propre monnaie, ce qui aurait amené une baisse considérable.

Un nombre considérable de francs furent lancés sur le marché.

Ce ne fut pas suffisant pour faire perdre la confiance au peuple français. Ceux qui partirent ce mouvement en furent donc quittes pour leurs frais; ce sont eux qui ont fait les plus grosses pertes.

L'attaque contre le franc français, qui semble avoir subi un échec, a été une bévue. L'étourderie aurait été plus grande, si le mouvement avait réussi.

On peut demander quel avantage les intérêts de la finance internationale pourraient retirer de la ruine d'une autre nation europeenne. On peut repondre en disant qu'une telle ruine n'est pas voulue; c'est tout simplement une pression faite sur un adversaire, mais c'est aussi une manoeuvre dangereuse, car: 1o. il serait difficile d'arrêter la panique une fois que la panique aurait été serieusement cree, et, 2o. cette attaque, si elle avait réussi, si, aurait rendu tout règlement impossible en mecontentant les Français et les Belges.

Le peuple qui a agi de la sorte aurait dû se rappeler que s'il survient un autre conflit, au lieu de la paix, tous souffriront, mais une partie sera probablement détruite, et que les circonstances actuelles nous empêchent de dire quelle partie souffrirait davantage.

Les causes d'insuccès de l'attaque contre le franc

Londres.—Les causes qui ont empêché la réussite de ce gouvernement pour terroriser l'opinion française sont:

1o. Les méthodes de l'attaque elle-même qui fut trop apparente;

2o. La décision du gouvernement pour l'adoption immediate de mesures sévères pour remédier à la situation.

Le moment voulu pour l'attaque fut évidemment choisi. On voulut la faire coïncider avec la réunion du comité des experts. Personne n'a donc été surpris. La surprise dans la stratégie, est un des éléments du succès. Le peuple vit tout de suite où on voulait en venir; la défaite de l'agresseur était déjà à demi assurée. Cette affaire fut finale aussitôt que le gouvernement eut pris les mesures que l'on connaît.

Si, en France, l'autorité avait la force qu'elle a en Italie et dans l'Allemagne non occupée, ces décisions seraient déjà exécutées.

Avec un gouvernement parlementaire, il y a toujours des délais, et les délais sont toujours dangereux.

(H. Belloc)

L'Angleterre a le droit et le devoir d'agir

Munich.—Le consul anglais Clive, à Munich, annonce aux journaux sa résolution de faire enquête sur la situation au Palatinat. L'Angleterre, dit-il, n'a pas l'intention d'humilier la France, mais elle ne peut approuver le séparatisme illégal; elle a le droit et le devoir d'agir.

L'Angleterre ne serait pas opposée à la formation d'un Etat tampon

Londres. - Parlant de la conversation franco-allemande, le journal "News of the World", de Londres, prétend que la politique française a créé une situation extrêmement critique et que, dans ces conditions, le gouvernement britannique, croit-on, ferait bon accueil à un règlement et ne ferait pas d'objection à la création d'un Etat tampon entre la France et l'Allemagne. Ce serait une garantie pour la France contre une agression allemande. Un tel Etat tampon pourrait continuer, politiquement, à faire partie du Reich et être absolument séparé de la Prusse; il pourrait être entièrement démilitarisé et son inviolabilité serait garantie par la Société des nations, sous l'autorité de laquelle on pourrait placer toute occupation nécessaire au maintien de l'ordre.

A moins que n'intervienne quelque règlement de cette nature, ajoutent les "News of the World", il y a grand danger que les points de divergence entre les gouvernements français et britannique deviennent trop sérieux pour permettre le maintien de l'Entente.

Un mouvement anti-fasciste en Italie

Rome. - On vient de commencer en Italie un mouvement d'opposition à Mussolini et au régime fasciste. C'est un effort pratiquement vain car, d'après le système électoral italien, Mussolini ne peut être renversé que par son propre parti.

L'ex-premier Giolitti est en arrière de ce mouvement. Giolitti travaille en effet à former un nouveau parti qui prendra part aux prochaines élections. Le "Popolo d'Italia", de Milan, dit que cette opposition a pris naissance à la suite de l'expiration des pouvoirs dictatoriaux du premier ministre Mussolini. On veut une coalition des forces libérales et démocrates. Le sénateur Marcino, de Naples, a refusé, de prendre la direction de ce mouvement parce qu'il a été nommé sénateur par les fascistes.

On attache peu d'importance à ce mouvement anti-fasciste. La situation politique est normale en Italie et les Fascistes sont absolument maîtres. Les divers partis politiques n'osent pas lever la tête.

On ajoute que Mussolini a une arme formidable à sa disposition dans la nouvelle loi électorale presque unique dans l'histoire parlementaire. Elle veut que le parti qui a le plus grand nombre de représentants au Parlement élise les deux tiers des députés.

Le Monténégro paie ses dettes

Belgrade.—A la demande de la maison Bulton et Cie à Londres et de quelques banques italiennes qui avaient avant la guerre accordé des emprunts au Monténégro, le gouvernement a décidé de commencer à liquider tous les emprunts qui avaient été faits en son temps par le gouvernement monténégrin auprès de l'Angleterre, de la France et de l'Italie. Un emprunt assez important avait été fait par le Monténégro en 1912 pendant l'occupation de Scutari savoir 250,000 livres auprès du groupe Bulton e Cie à Londres. Des emprunts analogues ont été faits en 1913 en France et en Italie. La banque italienne Societa di Credito Italiano et la banque franco-hollandaise à Paris prirent la garantie pour ces emprunts. Le ministre des finances, M. le docteur Sojadinovic vient de décider de procéder au remboursement de ces emprunts en annuités égales. Le montant de 46 millions de dinards a été prévu à cet effet dans le budget de cette année.

Vienne.—D'après une information du "Nouen Weiner Journal" un contrat aurait été passé entre la représentation des soviets russes à Vienne et la grande maison de blés Strasser and Monig qui lui assure de grandes quantités de blés pour la Bavière, la Tchécoslovaquie et l'Autriche.

On demande immédiatement

à imprimer en-têtes de lettres, enveloppes, factures, cartes, affiches, etc., etc., tout ce qui s'imprime. Prix tout à fait spéciaux d'ici la fin de février. Envoyez votre commande ou demande d'information à L'administration du "PATRIOTE"

Prince-Albert, Sask.



CONTRAT DE LA MALLE

Des soumissions cachetées, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, Vendredi, le 22 Février, 1924, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les Conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années une fois par mois, aller et revenir, entre Lac La Ronge et Prince-Albert via Montreal Lake, à commencer le premier Avril prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Lac La Rongé, Prince-Albert et Montreal Lake et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumissions.

Bureau du Surintendant du district postal.

Saskatoon, Sask., 10 janvier, 1924.

JOHN CHAMARD,

Surintendant du district postal.

Banque d'Hochelaga

FONDEE EN 1874.

Capital versé et réserve $8,000,000

Actif Total 71,000,000

Comptes courants — Escompte crédit.

Encaissements — Comptes d'épargne — Mandats de voyage — Coffrets de sûreté.

NOTRE PERSONNEL EST A VOS ORDRES.

M. J. McCLOSKEY,
Gérant à Prince-Albert

Robes, Tapis

et tout article de cuir faits avec vos peaux et fourrures

THE GREAT NORTHERN TANNERY

905, rue de la Rivière
Prince-Albert

DEMANDEZ NOS LISTES DE PRIX



Courtiers en grains

A. Préfontaine, Président. E. Belair, Gérant Général

RAYMOND DENIS

Représentant général pour la Saskatchewan

La seule Compagnie française ayant un siège au Grain Exchange

Expédiez-nous vos grains par chars. Nous veillons soigneusement au grade et au dockage. Nous vous obtiendrons les meilleurs prix du marché.

Si vous chargez par l'élévateur, adressez-nous vos billets d'emmagasinage (storage tickets), et nous nous arrangerons directement avec la Cie de l'Elévateur.

Nous vous avancerons 75 per cent. de la valeur de votre grain sur reçu du "bill of loading" ou des "storage tickets" en attendant de faire la vente.

Il est très important pour les fermiers d'être représentés à Winnipeg par une maison compétente et honnête, à cause des variations du marché.

POUR OBTENIR LES MEILLEURS PRIX, CONSIGNEZ-NOUS TOUS VOS GRAINS.

Le Comptoir Agricole

300 Grain Exchange, WINNIPEG, Man

Grande Vente D'ECHANTILLONS

CHEZ

Dupuis et Frères

à PRINCE-ALBERT

CAPOTS DE CHATS au prix du gros

Quatre magnifiques capots de chats doivent être vendus d'ici la première semaine de février au prix coûtant. Après cette date ils seront retournés à Montréal.

Il en sera de même pour un lot de manteaux de dames, en drap, avec ou sans collets de fourrure ainsi que pour capots d'hommes.

De nombreuses marchandises qu'il nous faut retourner seront également sacrifiées.

Profitez de cette aubaine, écrivez-nous ou venez nous voir

Dupuis et Frères

Par leur représentant

DONAT BELAND

26—11ème rue Ouest PRINCE-ALBERT, SASK.

DU PRODUCTEUR

POISSON

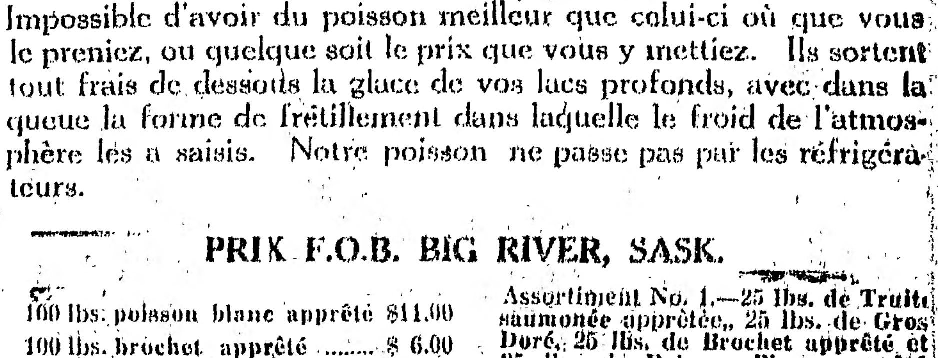
DES LACS DU NORD

AU CONSOMMATEUR

Poisson blanc Doré

Brochet Truite

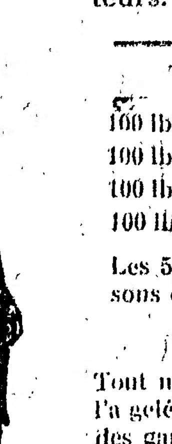
Impossible d'avoir du poisson meilleur que celui-ci où que vous le preniez, ou quelque soit le prix que vous y mettiez. Ils sortent tout frais de dessous la glace de vos lacs profonds, avec dans la queue la forme de frétillement dans laquelle le froid de l'atmosphère les a saisis. Notre poisson ne passe pas par les réfrigérateurs.



PRIX F.O.B. BIG RIVER, SASK.

100 lbs. poisson blanc apprêté $11.00
100 lbs. brochet apprêté .... $ 6.00
100 lbs. Gros doré $10.00
100 lbs. Mulet non apprêté.... $ 4.50
Les 50 livres de ces différents poissons coûtent ½ cent de plus la livre.

Assortiment No. 1.—25 lbs. de Truite saumonée apprêtée, 25 lbs. de Gros Doré, 25 lbs. de Brochet apprêté et 25 lbs. de Poisson Blanc apprêté $10.5
Assortiment No. 2.—33 lbs. de Poisson Blanc apprêté, 33 lbs. de Gros Doré, et 34 lbs. de Brochet apprêté $9.0
50 lbs. de l'assortiment No. 1. $5.5
50 lbs. de l'assortiment No. 2. $4.7



Tout notre poisson est frais; il est garanti; c'est le froid de l'atmosphère qui l'a gelé. Nous n'expédions pas de poisson en sacs; il y a trop de chiens autour des gares. Nous nous servons de boîtes solides. Le coût en est un peu plus élevé; la chose en vaut la peine. Avec la commande envoyez le paiement. S'il n'y a pas d'agent à votre gare, envoyez assez d'argent pour payer à l'avance les frais d'expédition. Faites vos bons de poste payables à la

Big River Consolidated Fisheries, Ltd.

REFERENCE: LA BANQUE ROYALE, PRINCE-ALBERT

"Aux parents et éducateurs"

"Tête de bois"

Dans un hameau perdu du Brabant vivait en août 1914, une fillette qui se nommait Alice Ressort. Elle avait 8 ans, des yeux dorés pétillant dans un ébouriffement de cheveux roux; des joues d'un rose vif d'hortensia. Alerte comme un écureuil, elle sautait, chantait, battait des mains, était si étourdie que sa maman l'avait surnommée: "Tête de bois."

Alice faisait les choses tout de travers. Voici qu'elle culbutait les chaises en balayant la maison; voilà qu'elle cassait la cruche de lait ou négligeait de fermer la barrière du jardin où les poules du voisin venaient gratter le plus beau carré de légumes.

La paysanne, sa mère, ne décolèrait pas. C'était du matin jusqu'au soir une volée de soufflets, des gronderies et des punitions. Le mari lui, sabotier, posé, intelligent et doux, avait toujours un geste de protection pour l'enfant qui sans murmures, allait lui acheter au village du tabac et des clous. Il blâmait le système d'éducation de sa femme et sa partialité en faveur de leur fils Désiré, âgé de 7 ans. Il disait en patois à son épouse: c'est toi qui abrutis la pauvre petite, par de mauvais traitements. Comment saurait-elle discerner le bien du mal, quand, à tort et à travers, tu critiques toutes ses actions? Quand Alice reçoit-elle une caresse pour la bonté avec laquelle elle garde notre Ninie au berceau? Quand reçoit-elle un encouragement pour ses efforts à être plus soumise?

Les reproches du sabotier étaient d'autant plus équitables que sa femme avait concentré toutes ses tendresses sur Désiré qu'elle vantait comme un prodige. Il aurait fallu l'entendre réciter de mémoire le 1er catéchisme de Monseigneur Mercier, la conquête de la Gaule par Jules César ou la table de multiplication!

Cela confusionnait Alice dont monsieur le curé se plaignait tant. Elle faisait rire les enfants à l'église, et sautait de l'acte de foi dans l'acte de charité. L'institutrice, Mlle Victorine L. s'affligeait de l'étourderie croissante de son élève. Elle, qui étudiait, plus au jeu qu'à l'étude, les filles et garçons de son école, avait admiré bien des fois la rare générosité de l'enfant souffre-douleur qui avait toujours quelque chose à partager avec ses compagnes: bonbons, images ou pommes de maraude. C'était Alice qui offrait le plus joli bouquet de fleurs sauvages à son institutrice et lui rendait avec tant de grâce mille petits services. Mlle Victorine L....... affectionnait l'enfant pétulante à qui elle donnait des récompenses souvent imméritées; et, pour l'encourager à être plus réfléchie, elle avançait son tricot.

Le 7 août amena l'Inspecteur diocésain à Sart. M. P...... avait toutes les qualités d'un chef en cet emploi: port prestigieux, élocution impeccable, vaste érudition. Ses sollicitudes les plus douces veillaient sans cesse sur ses écoles. C'est avec joie et empressement que les maîtres accueillaient ses lumières, avis et directions. Pour combattre cet esprit de routine si funeste à l'enseignement, M. P......... comptait pour peu le récit des événements historiques. Il s'attachait aux causes et aux conséquences: aux comparaisons; aux "pourquoi des choses."

L'Inspecteur avait fouillé l'Ancien et le Nouveau Testament; il était si ravi des réponses des élèves et il se disposait à féliciter en termes mousseux Mlle Victorine, lorsqu'il hasarda une question finale:

—"Mes enfants.......... pourquoi les Israélites firent-ils un veau d'or ?"

Alice se leva et répondit: "Parce qu'ils n'avaient pas assez d'or pour faire une vache, Monsieur l'Inspecteur."

L'institutrice rougit de dépit.

—Mon enfant, quel est votre nom? interrogea le visiteur.

Les élèves tonnèrent en choeur: "Tête de bois, Monsieur l'Inspecteur!"

Ce fut le comble, car Monsieur P...... était si pointilleux pour la politesse.

Afin de prouver à la fillette que sa tête n'était point de bois, M. P...... alluma une allumette et l'approcha de sa joue rose veloutée. Mais Alice, pleura à chaudes larmes, convaincue que pour la punir de sa sotte réponse, l'Inspecteur allait lui brûler les cheveux.

Le cœur gros de chagrin, tournée en risée par ses condisciples, la pauvre petite se résolut à déserter l'école lorsqu'un évènement vint servir ses souhaits.

Après le goûter, madame Ressort annonça à sa fille que sa tante étant gravement malade, elle partirait le lendemain à Chaumont.

Et voilà notre ménagère intérimaire gardant Ninie avec tendresse, faisant la cuisine à sa façon, lavant les pierres bleues du pavement de la cuisine, faisant reluire les chandeliers de cuivre; heureuse de jouir des délices d'une liberté dont on la sevrait injustement.

On était au 12 août, la mère Ressort n'était point rentrée à la maison. Le sabotier fut obligé de se rendre à Gembloux pour y acheter du cuir pour les brides de sabots. Il promit de revenir le plus tôt possible. Il faisait une chaleur étouffante; les prés étaient brûlés de sècheresse; les chèvres languissaient après la verdure. Or, les compositions commençaient le 12 août.

Pour y échapper, Alice prit ses chèvres et se rendit à la lisière du bois de Buis. Quel bonheur de faire l'école buissonnière, de glaner des épis ou de s'asseoir dans les fougères en mangeant des mûres noires loin des conjugaisons!

La plaine était couverte de gerbes dorées. Sur la route du bois, on entendait rouler chariots de guerre, mitrailleuses, canons, ambulances; le galop des chevaux couvrait la marche lourde et rythmée de l'armée ennemie.

Des trèfles en fleurs traçaient de longues lignes pourpres au bord du fossé. L'insoucieuse chevrière courut en cueillir une botte pour s'en tresser une double couronne.

L'âme touchée de cet incomparable souffle national qui fit résister la Belgique à l'agression brutale de l'Allemagne; préparée comme tous les enfants de la nation au courage civique; c'est avec un vrai sentiment d'amour qu'elle chanta l'hymne, chanté avec plus de ferveur épique par les garçons de l'école, en ces jours tragiques de meurtre, incendie, brigandage et parjure:

"Je t'aime, ô cher pays
Et jure, ô sol béni
D'aimer d'un cœur fidèle
Ta terre sainte et belle.
Pour toi, dangers ni peur
N'ébranlent mon labeur......"

Le bruit d'une balle sifflante, déchira sa chanson. Elle nouait sa couronne pourpre, lorsque dans la route orientale du bois arriva en velo en coup de vent, le porteur de dépêches de la station de Grand-Lez. Il avait 17 ans, tête nue, joues en feu, l'air surexcité. Il sauta sur le pavé, jeta sa bicyclette dans le taillis de noisetières et courut s'enfoncer dans une meule de froment à quelques pas du chemin.

"Tête de bois! couche-toi dans le ravin, cria-t-il. Les uhlans arrivent

Alice trembla de la tête aux pieds en voyant 5 minutes après arriver 2 soldats à cheval. C'étaient des uhlans. Une tête de mort surmontait leur casque sinistre; leurs longues piques jetaient des éclairs.

Apeurées, les chèvres s'enfuirent.

Plaçant son revolver sous le nez de la petite paysanne comme pour lui en faire respirer la poudre, l'un des guerriers lui dit brutalement: un jeune homme est passé par ici; lequel de ces trois chemins a-t-il pris? Si tu mens, je te tue.

Montrant la route opposée à celle que le porteur devait prendre; la voix étranglée de terreur, Alice dit: "C'est par là...... il courait à velo; il doit être là-bas, à la ferme des chênes."

Lorsque les soldats furent disparus dans un nuage de poussière, le porteur de dépêches sortit de son trou de chaume et embrassa avec un transport de gratitude la courageuse fillette. "Brave petite tête de bois", dit-il, comme tu es intelligente. Bien sûr que je te ferai décorer. Tu me sauves la vie et peut-être celle du régiment." Il sauta sur son velo et vola à l'armée belge.

Essayant sa double couronne, Alice continua sa chanson:

"Pour toi, s'il faut en armes,
Je veux mourir sans larmes,
Car j'aime mon pays, (bis)
Mon doux et cher pays."

Le soleil s'éteignait au loin sur la saulaie de St Paul. Rentrer sans les chèvres, ce n'était pas possible. Sa maman avait fait savoir par un marchand de fruits qu'elle rentrerait le soir même. La fillette vit que ses bêtes broutaient les feuilles de betteraves d'un champ éloigné. Elle courut les chasser. Son sang se glaça en voyant apparaître à l'orée du bois, les 2 uhlans. Le chef vint à elle et la secoua en lui disant: "Lâche, tu as menti!" Tu vas mourir.

—Oh ! Maman !cria la malheureuse, en pleurant et joignant les mains.

Le meurtrier fit feu et l'héroïque enfant tomba, percée de balles. Il la traîna par les cheveux jusqu'à la meule où des paysans retrouvèrent son corps baignant dans une mare de sang.

* * *

La mère d'Alice connut ce que les crises du désespoir ont de plus atroce. Dans sa démence elle s'obstinait à panser à genoux les blessures de celle qu'elle avait si cruellement traitée et qui, nimbée de la double auréole de l'enfance et du martyre mourait pour sa patrie en pleurs.

Le père lui, était pâle, muet, comme un mort debout.

Trois jours après, on fit de pompeuses funérailles à la fillette qui avait sauvé un régiment.

Son cercueil recouvert du drapeau national était chargé de fleurs et de couronnes enrubannées de blanc. Les autorités municipales et les inspecteurs étaient au premier rang.

Les enfants de toutes les écoles du village emplissaient la petite nef de l'ouest. La foule débordait d'émotion.

Par les portes ouvertes de l'église, on entendait gronder le canon et tonner la mitraille.

Bien des discours touchants furent prononcés sur la sépulture de l'enfant héroïque.

En retournant au logis, chaque paysan disait: "Qui eût jamais pensé que la petite Tête de bois" eût sauvé tant de soldats?

Parents, instituteurs, il est coupable d'abalourdir les enfants par des manières brusques; de leur donner des sobriquets qui leur restent toute leur vie. Comme nous, les enfants ont leurs défauts. Certains sont intelligents, d'autres sont bornés.

Il n'est pas bon de persuader votre fillette que jamais elle ne saura coudre, ni dessiner, ni chanter parce qu'elle montre peu d'aptitudes à ces exercices.

C'est un meurtre intellectuel que de tuer l'effort personnel, base de toute évolution.

Apprenons à nos garçons et à nos filles à avoir confiance en eux-mêmes. Montrons-leur les difficultés et aidons-les à les surmonter par de la patience et du courage.

Encourageons nos petits dans leurs efforts. Récompensons-les généreusement.

Combattre de mauvais penchants, prendre de bonnes habitudes est l'oeuvre du temps; sachons surtout ménager les transitions et n'exigeons pas du jour au lendemain une perfection dont les enfants ne sont susceptibles qu'à force de vigilance et de courage!

Institutrices, persuadez vos élèves qu'elles sont capables d'un immense progrès intellectuel et moral.

Souvenez-vous, que dans n'importe quel domaine l'enfant peut nous étonner vraiment lorsqu'avec amour, nous nous appliquons à provoquer son activité et à diriger son travail.

CORYPHA.

Vérités à rappeler

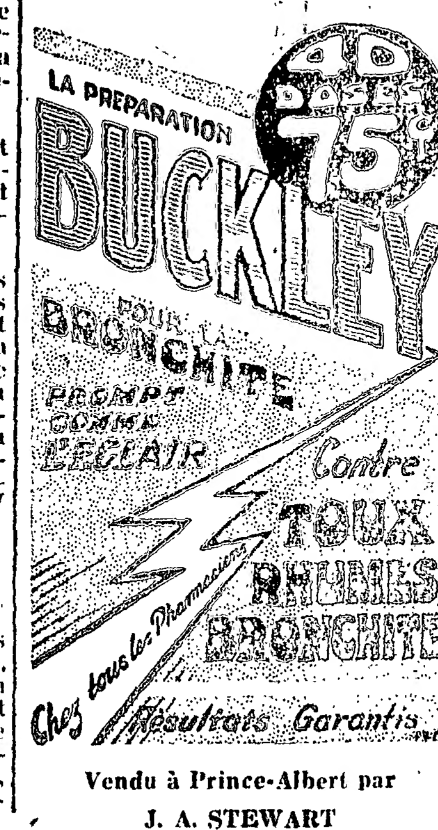
En vain vous batiriez des églises, vous prêcheriez des missions, vous fonderiez des écoles, toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seraient détruits si vous ne saviez manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale, sincère."— S. S. PIE X.

"Ceux qui écrivent et répandent des journaux et publications, qu'anime l'esprit catholique, méritent bien de la religion et de l'Eglise."— Léon XIII.

"Le peuple chrétien, toujours royalement large pour toutes les initiatives qui intéressent le salut des âmes, ne fera pas attendre sa généreuse contribution à l'oeuvre de la bonne presse, dès qu'il aura été éclairé sur la souveraine nécessité de cette oeuvre et qu'il aura appris à la regarder comme la noble protectrice de ses intérêts."— S. S. Benoit XV

Une oeuvre absolument nécessaire

"L'oeuvre à laquelle vous vous dévouez est une oeuvre capitale, une oeuvre nécessaire. IL FAUT la faire. L'oeuvre de la Presse est une nécessité absolue de l'heure présente; la Presse est une puissance énorme: il faut, à tout prix, la mettre au service de Dieu."—Cardinal Amette, archev.



Vendu à Prince-Albert par

J. A. STEWART

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le commandant du Dixmude

L'un de nos lecteurs a bien voulu nous faire part des renseignements suivants qu'il a reçus de France, au sujet du catholique sincère et pratiquant qu'était le commandant du Dixmude.

"La catastrophe, y lit-on, du Dixmude, notre énorme dirigeable doit faire parler même dans le nouveau monde. Or, par hasard, ou providentiellement, car ce me fut une réelle occasion d'édification, j'en connaissais bien le commandant. Breton de race, bien digne de ses nobles aieux, il se trouvait qu'il était depuis assez longtemps mon meilleur paroissien en une petite chapelle publique dont j'assure le modeste service dominical. L'avant-veille même de son départ pour la mort, il vint me trouver pour se confesser et il fit la sainte communion. Il la faisait d'ailleurs chaque dimanche. Et voici que son père et sa jeune femme, admirablement vaillants et généreux l'un et l'autre ont tenu à faire de même dès que la sinistre nouvelle est parvenue. La vieille foi de nos pères n'est tout de même pas encore complètement disparue."

Toulon.—L'hypothèse de la destruction du Dixmude par la foudre a été confirmée par l'examen des débris apportés au port par le contre-torpilleur Bambara. Il appert que les hommes d'équipage de cette partie du dirigeable qui fut frappée par la foudre ont été pulvérisés par l'explosion de l'enveloppe du grand vaisseau aérien.

Le Bambara est arrivé à Toulon avec une certaine quantité de fils d'acier enchevetrés dans lesquels se trouvaient des pièces d'étoffes provenant des habits des membres de l'équipage du Dixmude. On a même trouvé, dans ces débris, des morceaux de chair humaine et des fragments d'os.

Le tour du monde en avion

Buenos-Ayres.—Le major Pedro Zanni et l'enseigne Nelson-T. Page, aviateurs militaires de l'Argentine, s'embarquent pour Londres, le 31 janvier. Ils veulent s'y procurer un aéroplane pour le tour du monde par voie de l'air qu'ils projettent de commencer en s'envolant de Rome en juin prochain. Ils voleront vers l'est, leur parcours passant par le Japon et le Canada.

Esprit de justice de Mgr Walsh

Lewiston, Maine.—Le différend qui existait depuis la fondation de la paroisse Ste-Croix entre les paroissiens de langue française et le curé, est enfin réglé à la grande satisfaction de tous. En effet, grâce à la bienveillance et à l'esprit de justice de l'évêque diocésain, Mgr Walsh, devant lequel une délégation de trois paroissiens est allée exposer la situation, la paroisse restera sous le vocable français de paroisse Ste-Croix, tel que demandé par la majorité française qui compose cette paroisse. De plus l'école portera aussi l'inscription française et le français y sera enseigné dans les classes, sur le même pied que l'anglais, suivant le désir des paroissiens et en conformité avec les lois civiles.

Une assemblée communiste finit dans le sang

Paris.—Une réunion du parti communiste français, à ses quartiers généraux de Paris, a dégénéré en une sanglante émeute. L'assemblée avait été convoquée pour protester contre la cherté de la vie et l'occupation de la Rhur. Le député Marcel Cachin et d'autres chefs du parti s'y sont vu mitraillés de toutes sortes de projectiles; puis ce fut la prise corps à corps. Quatre victimes sont restées sur le carreau: deux mortes et deux autres privées de connaissance.

Une américaine épouse un baron italien

NewPort, R. I.—Le câble a apporté en cette ville la nouvelle du mariage à Rome de Melle Elizabeth Amory DeBlois de Boston et du baron Giovanni Fatta Rampolla de Sicile.

La famille DeBlois a tenu une place marquante dans la société de Boston pendant plusieurs années, le Dr DeBlois étant un médecin très distingué.

Le baron est membre d'une des plus anciennes familles de Sicile et est riche. Le domaine ancestral est à Palerme. Le baron est le neveu de feu le cardinal Rampolla.

La fusion des banques Nationale et Hochelaga à la législature québecoise

Québec.—A la suite d'un débat qui a duré deux pleines séances, et qui est resté tout le temps à la hauteur que commandaient d'aussi graves circonstances dans la vie économique et nationale de notre province, la Législature de Québec a ratifié, par un vote de 41 à 17, repoussant tout délai, le proposition d'accorder une garantie de $15,000,000 afin de favoriser la fusion des banques Nationale et Hochelaga.

L'unique objection soulevée par l'opposition, et qu'elle a appuyée de son vote, c'était qu'il importait de confier d'abord à un comité parlementaire le soin de conduire une prompte enquête, en vue d'établir les responsabilités de la situation désastreuse à laquelle il faut aujourd'hui parer, pour servir d'exemple, et rendre futile tout plaidoyer de précédent posé qui pourrait surgir de cette initiative. Tout en acceptant de permettre une enquête, aussi large que possible, après le fait accompli, le Premier ministre a expliqué qu'il jugeait indispensable au succès de l'opération de réclamer l'urgence, à l'encontre des procédés dilatoires de l'opposition, et il l'a fait adopter par la Chambre, à 21 voix de majorité.

Il convient de louer l'honorable M. Taschereau du magistral et sincère exposé qu'il a fait de toute l'affaire, ainsi que l'honorable M. Perreault, pour les précisions très nettes et vigoureuses dont il a appuyé le plaidoyer de son chef. Il faut également féliciter les orateurs de la gauche, MM. Sauvé, Patenaude et Duranleau, sur le ton élevé, et dépourvu de toute vilaine animosité, dont ils ont su formuler les réserves nécessaires qu'ils jugeaient devoir faire.

De la colonisation intensive

Toronto.—A partir du mois de mars 16 nouvelles compagnies de transports entre l'Europe et New-York feront escale à Halifax. Cette nouvelle a été annoncée à la séance de clôture de la conférence annuelle des chefs de département du Canadien National.

Ces facilités de communication vont nous amener, paraît-il, dès le printemps le plus fort mouvement d'immigration qui se soit encore produit dans l'histoire du Dominion.

Une nouvelle automobile

Lyon, France.—Une automobile à gaz vient d'être essayée avec succès. Elle produit elle-même son gaz par la combustion de charbon de bois. A l'arrière de la voiture se trouve une espèce de fournaise, où brûle le charbon fournissant au moteur le gaz nécessaire. Avec 33 livres de charbon, coûtant 25c, l'auto a parcouru 60 milles. Pour franchir la même distance en auto à essence il en aurait coûté près de 5 fois plus.

A l'Académie Française

Paris.—A la dernière séance solennelle de l'Académie française, de nombreux prêtres et auteurs catholiques ont figuré dans le palmarès des prix littéraires; entre les prix de vertu, M. Marcel Prévost a souligné tout particulièrement l'oeuvre des Ecoles d'Orient et le Séminaire de Sainte-Anne de Jérusalem.

Manuel d'Ecriture Sainte à l'Index

Rome.—L'"Osservatore Romano" publie un décret du Saint-Office, daté du 15 décembre, qui condamne et met à l'Index le "Manuel biblique ou cours d'Ecriture Sainte à l'usage des Séminaires" de Vigouroux, Bacuez et Brassac, ainsi que les éditions refondues du "Nouveau Testament" de A. Brassac.

Il n'y a pas de sot métier

Boston.—Il y a douze ans un italien s'installait sur la rue Hawkey comme cireur de bottes. Ce mois-ci il achetait pour $30,000 une maison de rapport de 32 logements.

Entre Marseillais et Parisiens

Paris.—Une rixe a éclaté à la colonie pénitentiaire d'Eysses "Lot-et-Garonne" entre des pupilles marseillais et parisiens qui depuis longtemps vivaient en mauvaise intelligence. La bataille a commencé dans les ateliers à coups de traverses de bois et de couverts de poêles et s'est terminée à coups de couteau, pendant que le gardien impuissant à rétablir l'ordre était allé chercher du renfort.

10,000 tonnes de pudding sur l'estomac

Paris.—Les Anglais, qui fêtent la Noël pendant trois jours, ont raflé les dindes, le beurre et les oeufs de France dans une proportion que les statisticiens ne nous ont pas encore fait connaître. Mais ils nous révèlent que tous les puddings avalés de l'autre côté de la Manche en la nuit de Noël réclameraient un poids de 10,000 tonnes pour établir l'équilibre de la balance... Il faut pour les confectionner près de 1,000 tonnes de farine, 1,300 tonnes de mie de pain, 1,800 tonnes de cannelle, 3,000 tonnes de fruits secs et 20 millions d'oeufs.

Ce sont là des chiffres d'une incontestable éloquence...

En somme, quand, après son repas un peuple a 10,000 tonnes sur l'estomac, sans compter la dinde, c'est un grand peuple.

On demande immédiatement à imprimer en-têtes de lettres, enveloppes, factures, cartes, affiches, etc., etc., tout ce qui s'imprime. Prix tout à fait spéciaux d'ici la fin de février. Envoyez votre commande ou demande d'information à L'administration du "PATRIOTE"
Prince-Albert, Sask.

LIGNE FRANÇAISE
NEW-YORK PLYMOUTH HAVRE-PARIS

"PARIS" 6 fév.; 12 mars; 2 avril
"FRANCE" 21 mai; 18 juin; 9 juillet

NEW-YORK—HAVRE—PARIS

Rochambeau 20 fév.; 22 mrs.; 19 avl.
Suffren .... 27 fév.; 13 mai; 23 juin
La Savoie.... 1 mars; 29 mars; 3 mai
Chicago.... 11 mars; 16 avril; 21 juin

New-York—Vigo (Esp.)—Bordeaux

Roussillon....25 mars; 6 mai; 17 juin
La Bourdonnais 4 mrs.; 15 avl.; 27 mai.

NOUVELLE ORLEANS — VIGO — HAVRE

De la Salle.... 7 fév.; 7 mai; 8 juillet
Niagara......... 6 avril; 8 juin; 7 sept.

Agents locaux à Prince-Albert
Agent Général: A. LABELLE
348 rue Main, Winnipeg, Man.

PATENTS

Envoyez plan, photo, ou modèle de votre invention et vous saurez sans frais si vous pouvez avoir brevet. Liste d'inventions demandées par manufacturiers envoyée gratuitement sur demande.

The RAMSAY Co. Dept. K. No. 156
273 rue Bank, Ottawa, Ont.

POISSON
du Cold Lake, Alberta

Truite, apprêtée, en boite de 100 lbs. net $10.00
Poisson blanc, apprêté, en boite de 100 lbs. .... $ 8.00
Doré, rond, en boite de 100 lbs. net .... $ 7.50
Brochet rond, en boite de 100 lbs. net. .... $ 6.00

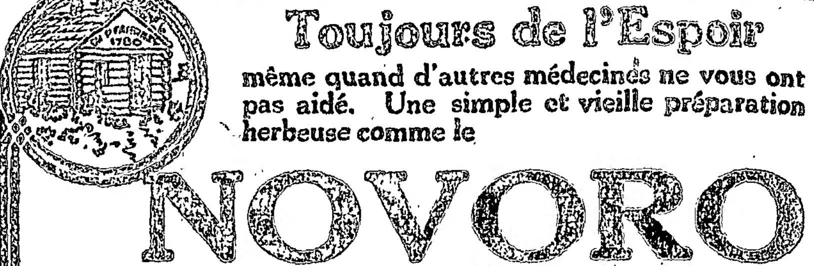
L'acheteur paye le transport par fret ou messagerie.

FAITES REMISE AVEC LA COMMANDE

Ecrivez pour les quotations, à votre Station

Z. A. LEFEBVRE
COLD LAKE, ALBERTA
Pionnier colon pêcheur 15 ans d'expérience

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU ANNONCEURS



Du DR. PIERRE

peut vous remettre sur la route de la santé. Il a fait cela pour des milliers d'autres. Pourquoi pas pour vous?

Il est absolument sain. Ne contient pas de drogues nuisibles. Il est bon pour toute la famille.

L'histoire intéressante de sa découverte, avec des renseignements très valuables, et des attestations véritables, est envoyée gratuitement sur demande. Ce remède herbeux renommé ne peut être obtenu chez les droguistes. Des agents spéciaux le fournissent. Ecrire à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
Délivré libre de tous droits au Canada.

OUVRIERS POUR LA FERME
Service gratuit offert actuellement
PAR LES
CHEMINS DE FER CANADIENS NATIONAUX
DIVISION DE LA COLONISATION ET DU DEVELOPPEMENT

Le travail de cette division s'étend rapidement à travers tout l'Ouest Canadien. Ce sera bientôt le meilleur service à la disposition du public. Grâce à ses représentants spéciaux dans l'Est, la Grande Bretagne, la Norvège, la Suède, le Danemark et les autres pays d'Europe, il amènera au Canada de nombreux immigrants, hommes et femmes, qui feront de bons et stables colons. La difficulté dans le passé a été de trouver de l'emploi immédiatement pour les nouveaux arrivants. Les fermiers peuvent aider la colonisation en se procurant leur main d'oeuvre par l'intermédiaire de ce service et en engageant si possible des employés à l'année. Le travail est fait gratuitement et aucun déboursé préalable n'est exigé pour frais de transport et autres. Toutes les informations demandées servent uniquement à renseigner le colon qui désire venir s'établir au pays.

CHAQUE NOUVEAU COLON FAVORISE VOTRE PROSPERITE

TOUS LES AGENTS DU C.N.R. ONT LES FORMULES NECESSAIRES ET RECEVRONT VOTRE APPLICATION, OU BIEN ECRIVEZ A

D. M. Johnson, Agent Général de l'Agriculture, Winnipeg
R. C. W. Lett, Agent Général, Edmonton

Division de la Colonisation et du Développement

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Voulez-vous faire le meilleur placement désirable ?

UN PLACEMENT A LA FOIS SUR ET PROMETTEUR DE PROFITS CONSIDERABLES ET RAPIDES, QUI NE FERONT QUE S'ACCROITRE POUR PLUSIEURS ANNEES

Le champ Many Island Lake Gas and Oil a à ce temps-ci une bonne apparence exceptionnelle. La Compagnie Provinciale de Gaz et Huile, Ltée, se prépare à pénétrer dans le champ avec un outillage moderne complet. Les cambuses et autres bâtiments nécessaires aux équipes de travail sont déjà construits.

Capital de $150,000. Notre capital se chiffre seulement à $150,000, divisé en 150,000 actions d'une valeur au pair de $1.00 chacune. Nous n'offrons maintenant que 75,000 actions dont le montant servira aux dépenses de creusage et frais d'opérations. Nous creuserons sur un site situé sur nos 2075 acres et choisi par M. S. E. Slipper, géologiste; ce site se trouve situé dans la sous-division 13 de la section 12, tp. 14, rang 30, à l'ouest du 3è méridien. Ce champ est considéré par les experts comme étant le centre d'un bassin considérable d'une très grande richesse connu sous le nom "Many Island Lake Structure." Ce bassin se trouve situé à l'est de Medecine Hat, Alta., et à l'ouest de Maple Creek, Sask., et est sectionné par le 4è méridien.

La Compagnie Provinciale de Gaz et d'Huile Ltée est une compagnie organisée en conformité avec les lois du Local Government Board. La Compagnie Assiniboia Trust, Ltée, agit comme dépositaire public des actionnaires et dispose de tout l'argent provenant de la vente du capital-actions.

L'Huile offre à l'homme de ressources modeste l'un des moyens de profiter de la richesse de la terre et de faire une fortune. Les ressources de la nature ont déjà enrichi des milliers de pauvres, et aujourd'hui en dehors des champs d'huiles il y a peu de chance de parvenir à la fortune. Gagner dans l'huile est généralement suffisant pour un homme d'ambition raisonnable.

Le Gaz est maintenant récolté en grande quantité sur notre champ. Ce gaz est le gaz humide et contient un très fort percentage de gazoline de première qualité. Selon les statistiques un profit de près de $18,500 peut provenir de l'extraction de la gazoline de notre gaz humide fixant à 15 sous seulement le prix de la gazoline. Un profit aditionnel de $5,000 à $10,000 peut être obtenu chaque mois de l'extraction du noir de carbone. Le même gaz fournit à la fois ces deux produits.

Dès maintenant. N'hésitez pas, agissez promptement. Découpez le coupon si-dessous et mallez-le nous avec votre souscription aujourd'hui. Tous les renseignements nécessaires seront donnés avec plaisir sur demande par le bureau-chef de la compagnie ou par ses agents et officiers.

Compagnie Provinciale de Gaz et d'Huile Limitée
OVIDE F. MORENCY, président

Bureau chef:
1717 Onzième Avenue
Régina, Sask.

$1.00 L'ACTION

Attachez $10.00; $25.00; $50.00; $75.00; $100.00; $1,000, ou tout montant que vous désirez et expédiez sans tarder.

Compagnie Provinciale de Gaz et Huile, Ltée
1717 Onzième Ave., Régina, Sask.

Ci-inclus $.................... pour laquelle somme envoyez-moi.............. actions du capital de développement de votre compagnie. Il est entendu que le capital est entièrement payé et non imposable et que je participe à tout ce que la compagnie possède actuellement ou peut acquérir dans l'avenir, aussi bien qu'aux profits réalisés par la compagnie en tout temps.

Nom ....

Adresse ....

UN APPEL

Il y a deux ou trois ans, le Souverain Pontife jetait un grand cri larme, dénonçant les écarts dans la toilette féminine, les abus dans les amusements en vogue, le flagrant danger qui se dégageait, pour la morale, ce pénible état de choses. A la même époque, les femmes de France aient fondé des ligues contre l'envahissement du paganisme et de la ence dans les mœurs et les habitudes.

Tout récemment, Son Eminence le Cardinal Bégin adressait à son ergé et à ses ouailles une lettre remarquable sur le même sujet, preuve e le mal à combattre est encore redoutable.

A qui d'abord, sinon à nous, les femmes chrétiennes, appartient-il de pondre à l'instant appel du distingué prélat? A l'exemple de nos sœurs France, ne devons-nous pas nous liguer contre le terrible ennemi qui nace ce qu'il y a de plus sacré et de plus charmant en notre sexe: notre deur?

Qu'y a-t-il donc au fond de ce laisser-aller coupable que les yeux me les plus indulgents ne peuvent s'empêcher de percevoir? Indiffénce? Coquetterie? Perversité? Provocation?......

Réfléchissons un peu et nous serons convaincues très vite qu'il y a tout cela. Pas chez toutes les femmes, ni à doses égales; mais tout la existe. Nous nous faisons trop volontiers les esclaves de la mode, ns regimber sous la tyrannie qu'elle exerce et sans nous arrêter à examiner ses décrets si arbitraires.

Ah! si l'on nous infligeait, comme pénitence méritoire, certaines obligations que nous impose la mode, comme nous serions humiliées, révoltes même, et malheureuses!

Pourtant, quand cette exigeante majesté décide que ceci ou cela devient le dernier cri, nous courbons lâchement le front. Et c'est sans vergogne que nous arborons les atrocités ridicules enfantées par le cerveau de couturiers qui, le plus souvent, se moquent de la femme, de sa grâce naturelle, de ce qui constitue sa réelle beauté! Et c'est pour ce vulgaire modèle que nous en venons à porter...... ce que nous portons, au mépris de la modestie et de toute discrétion.

Pour un grand nombre, l'on agit ainsi par indifférence. On suit le courant sans voir où nous sommes conduites. Parce que Mme N. met telle robe de coupe hardie qui la déshabille à merveille, on fait de même; parce que la voisine découvre à plaisir le joli cou rond et mince de sa fillette et ses épaules gracieuses, on ne voit aucun inconvénient à montrer les mêmes avantages, pour le moins, chez notre propre enfant. De l'une à l'autre, le cercle s'agrandit, les voiles s'écartent, sans qu'on y songe bien, mais insidieusement et fatalement. Le mal gagne, s'étend; l'immodestie gagne du terrain et ne respecte plus ni les lieux, ni les circonstances, ni les personnes. Quelle néfaste indifférence que celle-là, et quelles terribles conséquences elle amène!

Que dirai-je de l'indéniable coquetterie qui règle tant d'attitudes, de recherches inédites, de raffinements inouis dans l'art de se parer?

Attirer les regards par tous les moyens,—sauf le bon,—plaire aux hommes, tel est le but final d'un grand nombre. Pauvres abusées qui croient fonder leur empire sur une base aussi factice! Elles attirent les regards, c'est sûr: mais plaisent-elles?

Que l'une de ces créatures qui affichent leurs charmes avec le moins de scrupules ait donc, un jour, la sincérité de demander l'opinion franche au premier venu du sexe opposé. Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, l'attention de l'homme, même dépravé, ira de préférence à la femme simple et modeste qui saura, quand même, rester élégante. Pourquoi? Parce que le grand charme de la femme, son plus subtil attrait réside dans sa pudeur même. Tous ces vains artifices de coquetterie servent plus souvent à ridiculiser celles qui s'y adonnent qu'à les embellir.

Restons donc telles que Dieu nous a faites: Il est le plus parfait des artistes et nous ne pouvons que gâter son œuvre en essayant de la retoucher. Surtout, restons dans les bornes d'une décence qui est la sauvegarde de notre dignité. Ce n'est pas l'audace d'un décolleté ni un savant affichage de nos lignes qui nous attirera le respect et l'estime du prochain.

Je passe sur la perversité et la provocation. Nous sommes entre sœurs; celles que le sujet toucherait n'ont que faire des causettes de Lise, et nulle d'entre nous ne saurait se coiffer du vilain bonnet.

En plus des modes indécentes, l'éminent Cardinal de Québec stigmatise aussi les danses modernes et les amusements licencieux qui attirent les foules altérées de plaisirs.

Les danses actuelles! Sont-elles assez inesthétiques et disgracieuses, même lorsqu'elles ne sont pas franchement libertines! Et l'affreux jazz qui les accompagne!...... Peut-on profaner ainsi l'art sublime qu'est la musique et la grâce naturelle à ce merveilleux chef-d'œuvre qu'est le corps humain? Pas n'est besoin d'être un prélat perspicace et fort levé en sainteté et en ascétisme pour être écœuré des danses d'aujourd'hui. Le simple bon sens, la plus élémentaire notion du beau suffisent pour en faire apprécier toute l'affreuse laideur.

Où sont les jolis menuets, les gracieuses pavanes, les gavottes précieuses de naguère? Où les joyeux quadrilles que l'on sautait à cœur joie, sans penser à mal? Hélas!......

Les fervents de la Terpsichore modernisée objectent: "la danse a été défendue de tout temps; celle d'aujourd'hui vaut celle d'autrefois." Oh! non, elles ne se valent pas: ce qu'on danse de nos jours est cent fois pis que les pires danses de jadis. Ceux-là même qui prônent à grande voix le tango et le fox-trot savent parfaitement, et mieux que quiconque, ce qu'il faut penser de cette chorégraphie ridicule et dangereuse.

J'abrège. Et mon dernier mot est un vibrant et fraternel appel à toutes les femmes intelligentes et bien pensantes. Unissons-nous pour essayer d'enrayer le fléau qui menace si cruellement notre foyer et notre société.

Nous, les mères, donnons d'abord l'exemple. Tenons-nous-en toujours aux sains préceptes de la modestie et de la dignité qui forment la plus belle parure de la femme.

Il est impossible qu'une réaction salutaire ne se produise pas si les vraies femmes, les chrétiennes véritables, se lèvent dans un magnifique unissant ensemble, et combattent, avec foi et vigueur, contre le mal envahissant, tel que signalé par un clergé vigilant, averti et zélé.

LISE.

L'acte libérateur de S. E. le cardinal Bégin reçoit beaucoup d'approbation

Depuis l'acte d'autorité libérateur de Son Eminence le cardinal Bégin, il est merveilleux de considérer le nombre de gens qui se sentent enfin soulagés. On aurait vraiment cru que les danses, même modernes, n'avaient pas, même parmi les honnêtes gens, d'aussi vigoureux ennemis. Le chœur des voix qui s'élèvent pour approuver le vénérable archevêque de Québec, et dire enfin sur la danse toute la vérité, est formé de canadiens et d'étrangers, d'américains et d'européens, de catholiques et de protestants. Les trépidations nerveuses au son de musique nègre ou argentine, qu'on appelle danses modernes se voient dénoncées vigoureusement. Le "Canadian Freeman", numéro du 10 janvier, contient un robuste article sur ce sujet. Il y est même question de "twilight" and "moonlight dance". Tant mieux si l'on réussit à inspirer, au moins aux honnêtes gens, le dégoût de ce paganisme de Bas-Empire.

—:*:—

La suppression des affiches de cinéma

Québec.—Plus de mille Dames de Québec, ayant à leur tête Madame L. A. Taschereau, épouse du Premier Ministre, sont allées présenter à Son Honneur le Maire et aux échevins une requête signée par 4000 mères de famille, demandant la suppression des affiches illustrées des Cinémas et des Théatres, sources de danger moral pour l'enfance et la jeunesse.

L'agitation contre les spectacles immoraux donnés dans les cinémas va conduire à une action du conseil de ville qui, si elle est adoptée, sera un excellent pas dans la voie de la suppression de ces représentations condamnables.

Les échevins Bertrand et Paradis, échevins de S. Sauveur et de Limoilou respectivement, ont proposé une motion demandant de supprimer les affiches et annonces aux portes de théatres. La proposition a été adoptée unanimement et elle a été référée au comité, qui verra à la préparation du règlement.

La délégation des dames fut présentée au conseil de ville par M. C. J. Magnan, qui déclara que "le mouvement qu'elles viennent d'entreprendre n'est pas un feu de paille. Une ligue permanente des mères de famille est aujoud'hui établie à Québec, et nous pouvons compter sur elle pour assurer le bien-être moral de notre jeunesse".

Mgr Laflamme ajouta: "La police garde nos rues et elle tâche qu'il s'y produise le moins d'accidents. Il faut que la ville fasse quelque chose pour empêcher les annonces immorales de tuer les âmes.

Le maire Samson répondit ensuite aux déléguées: "Je suis heureux que cette requête nous soit présentée et que les québecoises y portent un si vif intérêt. Il y a certainement quelque chose à faire, et le conseil y a songé, mesdames". Quant à la censure, la ville va demander les pouvoirs d'en créer un bureau. Le conseil va y travailler de toutes ses forces, mais il compte sur le concours de tous.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un Sénat qui entend servir Dieu

Dublin.—La haute Chambre irlandaise vient d'approuver à l'unanimité les formules de prières qui doivent être récitées au commencement de ses sessions.

Ces prières ont été composées par un laïque, mais elles ont été revisées par les autorités ecclésiastiques et protestantes. Par elles, le Sénat s'oblige à observer, dans ses délibérations, les principes chrétiens. Des protestants, et non des moindres, se sont faits les fermes soutiens du projet qui a été adopté.

Catholiques et protestants ont, dans cette assemblée manifesté la volonté, comme l'a déclaré un sénateur catholique: "de servir Dieu comme il le demande".

—:*:—

La prière au conseil de ville de Québec

Québec.—Le Conseil de Ville a officiellement adopté la coutume de commencer désormais ses séances par la prière. Cette suggestion a été faite par le Dr P. H. Bédard échevin du quartier Saint-Jean-Baptiste et acceptée unanimement.

Voici la belle prière qui sera dite à chaque séance:

O Dieu éternel et tout-puissant, de qui vient tout pouvoir et procède toute sagesse, nous voici assemblés en votre présence pour assurer le bien et la prospérité de notre cité. Accordez-nous nous vous en supplions, de ne désirer que ce qui conforme à votre volonté, de le rechercher avec prudence, de le connaitre avec certitude et de l'accomplir parfaitement, pour l'honneur et la gloire de votre Nom et le bonheur de notre patrie. Ainsi soit-il.

—:*:—

Les luttes qui s'imposent aux catholiques de France

Paris.—Le général Humbel, parcourant l'histoire des persécutions subies par les catholiques français dans la période radicale de la troisième république, dit qu'il y a des rentrées dans le droit commun, des revendications qu'il faut exiger.

Le premier effort des catholiques doit s'appliquer à reconquérir, pour leur clergé et leurs Congrégations, et le droit d'enseigner tel qu'il appartient à tous les citoyens possédant les diplômes et les conditions de moralité voulues, et le droit de s'associer pour prier et faire le bien, droit dont jouissent tant d'associations laïques à tendances tout au moins équivoques.

Mais, pour conquérir, il faut lutter; il faut être fort, et la presse est le moyen légal le plus puissant à employer pour soutenir et faire triompher une idée juste.

—:*:—

Mort d'une princesse Carmélite

Munich, Bavière.— L'ancienne Grande Duchesse Marie du Luxembourg vient de mourir au château de Hohenburg, en Bavière. Elle était duchesse à la déclaration de la guerre, et quand les Allemands demandèrent droit de passage pour attaquer la France, elle refusa et en signe de protestation mit son automobile en travers de la route par où ils devaient défiler. Elle abdiqua en janvier 1919 en faveur de sa soeur Charlotte, et en septembre 1920 entra chez les Carmélites, où elle est décédée.

Une religieuse décorée par le Roi

Londres.—Dans la liste des "honneurs" accordés par le roi à l'occasion du nouvel an, on relève le nom d'une Française, Melle Gabrielle Mallaré, en religion Révérende-Mère Marie-Léonie, supérieure du couvent Saint-Joseph de Burnah, qui se voit attribuer la médaille Kaisar-I-Hind de première classe.

Mussolini contre le blasphème

Rome.—La ligue contre le blasphème vient de lancer une campagne pour l'érection d'une statue à la Madone sur la place publique de Milan. Le gouvernement Mussolini a fortement approuvé cette propagande, de même que l'association fasciste.

Le nouvel ambassadeur de France au Vatican

Rome.—Après l'audience solennelle dans la salle du Trône, où M. Doulcet lui remit ses lettres de créance, le Pape a invité le nouvel ambassadeur à le suivre à la Bibliothèque où a eu lieu une audience privée.

Avant de se retirer, M. Doulcet, selon l'usage, a présenté au Pape le personnel de l'ambassade, c'est-à-dire MM. Cambon, conseiller; du Sault, secrétaire, et de Maricourt.

L'ambassadeur et sa suite ont traversé ensuite les appartements pontificaux, où les corps en armes rendaient les honneurs, pour se rendre chez le cardinal Gasparri. Enfin, accompagné par Mgr Ganali, secrétaire, et de Mgr Mignonne, camérier secret, M. Doulcet est descendu à la basilique Saint-Pierre pour la visite traditionnelle.

La persécution en Russie: vingt Soeurs dominicaines en prison

Riga.—Une nouvelle persécution religieuse vient d'éclater à Moscou. Un groupe de soldats rouges avec six agents de l'Ogpu (département politique de l'Etat), se sont rendus à minuit le 8 novembre sur le boulevard Prechistensky où vingt dominicaines de l'église Uniate occupaient cinq chambres, dormant sur les planchers. Ils éveillèrent les religieuses et, à la pointe du revolver, les forcèrent à passer dans une autre pièce. Ils les interrogèrent jusqu'à cinq heures et demie du matin.

Ils arrêtèrent ensuite la mère supérieure, Anna Abrikosoff, et dix autres et les envoyèrent aux cellules de la prison Lubianka, où elles sont encore confinées.

Auparavant la police avait envahi le logement des religieuses, mais, ne trouvant rien, elle ne fit aucune arrestation.

Plusieurs autres perquisitions furent faites ainsi que des arrestations la seconde semaine de novembre dans les communautés religieuses.

Au moins treize personnes furent arrêtées, dont un prêtre Uniat, Nicolas Alexandroff, et deux jeunes gens qui se préparaient à être prêtres catholiques et dont les livres furent confisqués.

Depuis le printemps dernier il y avait eu une espèce d'accalmie, mais la persécution semble reprendre de plus belle: une série de procès religieux sont en vue.

Les autorités soviètes essaient d'empêcher les nouvelles de la persécution d'arriver à l'étranger. De nombreuses tentatives infructueuses ont été faites pour induire les bolchévistes à mettre en liberté l'archevêque Cieplak (qui avait été condamné à mort) ainsi que d'autres ecclésiastiques. Mgr Cieplak endure des souffrances indicibles. Il occupe une cellule de six pieds par huit. D'après les dernières nouvelles, il n'y a que trois prêtres catholiques polonais à Moscou qui sont encore libres.

"La Lumière"

Nos lecteurs ont dû recevoir ces jours derniers une copie de la brochure du Dr. Pierre Fahrney & Fils, "La Lumière." De bonne apparence typographique et rédigée en un excellent français, cette messagère de chaque année redit à tous les avantages du remède de famille par excellence, le "Novoro." Nous ne pouvons que répéter à nos lecteurs d'encourager un de nos bons annonceurs de la première heure. Il est bon de noter aussi le souci que témoigne cette compagnie pour sa clientèle française.

On demande immédiatement

à imprimer en-têtes de lettres, enveloppes, factures, cartes, affiches, etc., etc., tout ce qui s'imprime. Prix tout à fait spéciaux d'ici la fin de février. Envoyez votre commande ou demande d'information à L'administration du "PATRIOTE" Prince-Albert, Sask.

Se sent très bien à soixante dix ans

"Je ne sais pas ce que je serais devenue," écrit Mme John Gabrielsen de Frontier, Minn., "sans le Novoro du Dr. Pierre. Il y a vingt ans ma santé était tellement ébranlée que je pouvais à peine marcher. Je fus soignée par plusieurs docteurs mais, sans résultat. Je lus alors un article à propos du Novoro du Dr. Pierre et demandai à mon mari d'en commander. Après quelques bouteilles, je commençai à me sentir mieux. Ceci était il y a vingt ans et depuis nous avons toujours eu du Novoro du Dr. Pierre chez nous. Je vais aussi bien qu'une personne âgée peut aller. J'ai presque soixante-dix ans mais, je suis la première levée le matin, et la dernière au lit, le soir." Ce populaire remède végétal vous rend et vous conserve en bonne santé parce qu'il nettoie et fortifie le système entier. Une bouteille vous convainera de ses qualités fortifiantes. Ne le demandez pas au pharmacien, des agents spéciaux pour chaque localité le fournissent directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.

Taux Réduits

POUR LE

Carnaval et les jeux d'hiver de Winnipeg

11 au 16 FEVRIER 1924

BILLET SIMPLE PLUS UN TIERS

pour aller et retour des stations de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba et de Port-Arthur et Armstrong à l'ouest de l'Ontario.

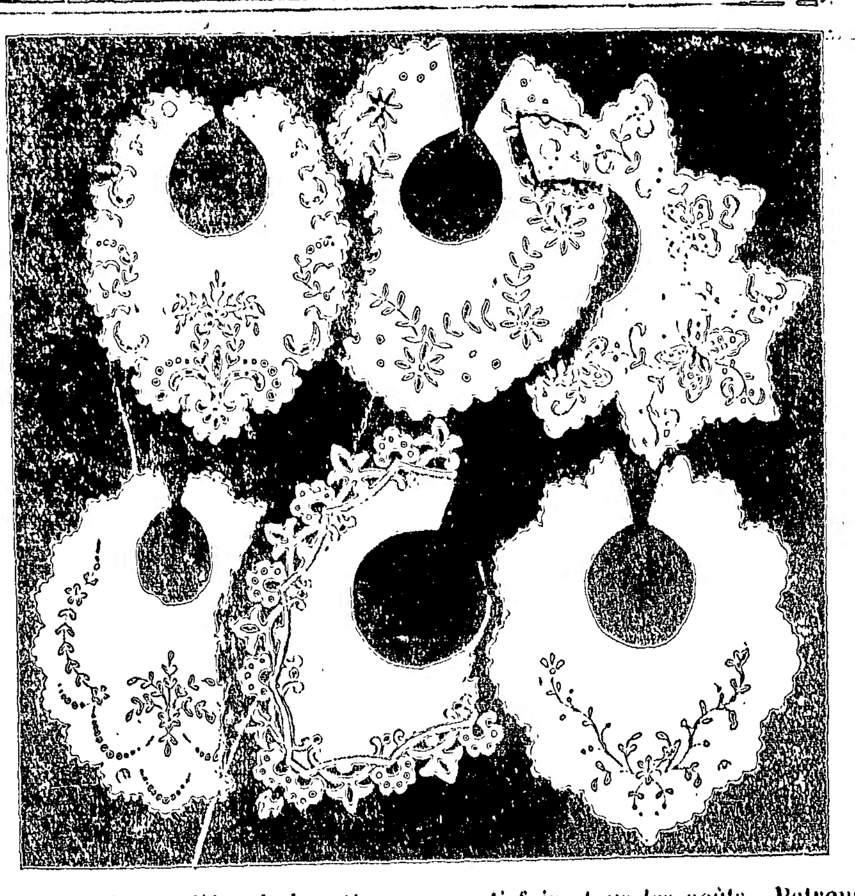
BILLETS EN VENTE du 9 au 13 février, inc. Retour jusqu'au 18 février 1924

GRANDE SEMAINE DE JEUX Y COMPRIS

LE TRENTE-TROISIEME BONSPIEL ANNUEL

Renseignements complets de tout AGENT LOCAL

Canadian National Railways



Six jolis modèles de bavettes, pour satisfaire tous les goûts. Patrons au carbone, chacun, 18c. Perforé, 25c. Etampage, 25c. Sur coton fini toile, 30c. Sur jolie toile, 40c. Sur toile soyeuse, 50c. Pour broder chaque bavette il faut 3 écheveaux de coton M.F.A. à 4c l'écheveau.

Grande feuille de papier carbone, bleu ou blanc, 15c.

Petite feuille de carbone, bleu, blanc, rouge ou noir, 8c la feuille, 2 pour 15c.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada sur réception de 35c.

Toujours à la disposition de tous

RAOUL VENNAT

642 rue Saint-Denis MONTREAL Tél. Est: 3065-822

LA VIE DU CHEVAL

"20 BONNES PRISES DU PAYS"

Médaille d'or de l'Exposition Provinciale Québec 1923

Remède très en vogue dans Québec et Ontario contre la Toux, Bronchite, Gourme et Souffle

Détruit la vermine—excellent pour l'urine

L'efficacité et la bonne réputation de ce remède nous fournissent l'occasion de vous solliciter à en faire l'essai.

20 prises, selon la direction, donneront de l'appétit et sûrement une vigueur nouvelle à votre cheval. Il est en effet bien reconnu par les meilleurs vétérinaires, que **"La Vie du Cheval" les 20 bonnes prises du pays**, rend les chevaux vigoureux, leur donne beau poil en purifiant ainsi leur sang.

Tous les jobbers avant de rentrer dans le bois, apportent quelques boîtes de notre **"Vie du Cheval"**.

Nous garantissons notre remède. Prix le paquet de 20 prises, $1.00; par la malle $1.10.

AGENTS SERIEUX DEMANDES

La Vie du Cheval Enr.

Ancienne Lorette

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Vous pouvez toujours acheter de meilleurs articles et à meilleur marché chez BAKER'S

Sous-vêtements chauds pour les jours froids

Maintenant que sont arrivés les jours froids de l'hiver, il faut des sous-vêtements plus lourds. Nous venons justement de recevoir un assortiment complet de sous-vêtements Watson's, pour dames et pour enfants: tout laine, soie et laine. Les prix sont raisonnables.

Les dames qui veulent bien paraître sont assurées de trouver nos robes de leur goût. Nous avons de magnifiques robes Canton et Crêpe. Venez donc faire votre choix.

NOUS ACHETONS LES PRODUITS DE LA FERME

BAKER'S, Ltd. 11e Rue Ouest PRINCE-ALBERT

Une machine à calculer perfectionnée et garantie à portée de tous

McCASKEY

Lisez bien ceci

Une machine à additionner est une nécessité dans les bureaux et maisons d'affaires. Pourquoi vous fatiguer et passer de longues heures à calculer quand vous pouvez avoir une véritable machine à additionner

pour **$125.00** seulement

ou bien **$25.00** comptant

et un versement de $10 par mois, soit en tout $135.00, plus la taxe de vente. La machine à additionner McCaskey a tous les avantages d'une machine de $500.00: Clavier régulier, 72 clés, opération visible, ruban deux couleurs, total et sous-total, clé pour répétition et correction, etc., etc.

Pour toute commande ou demande d'informations, adressez-vous à

L'Administration du Patriote

Prince-Albert, Sask.

Agent de la machine à additionner McCaskey

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

No.1 *Curling.*

L'équipe de Curling de Gravelbourg a vaillamment défendu la coupe Warner, vendredi dernier, en remportant la victoire sur celle de Bateman. Le résultat final fut de 12-6 et 10-5 dans les deux tournois respectifs.

Premier tournoi: MM. Jos Thorson, capitaine. Ed. Colleaux sr. 3ème, Paul St-Arnaud, 2ème; William Bissonnette, entraîneur, pour Gravelbourg. J. E. Walker, capitaine., Cleve Thorson. 3ème; Jos Mariott, 2ème. W. Tinkham, entraîneur, pour Bateman.

Deuxième tournoi: MM. A .D Rochon, capitaine. A. Brenner, 3ème. A. Viens, 2ème. A. Aussant, entraineur pour Gravelbourg. F. Ham, capitaine. W. Thompson, 3ème. G. Bedford, 2ème et W. Waters, entraîneur pour Bateman.

2o. *Hoquet.*

Notre équipe locale de hoquet a remporté une brillante victoire mardi dernier sur celle de Bateman par un score de 7 à 2. Ce fut vraiment une belle partie: beaucoup de combinaisons et exempte de coups. L'assistance nombreuse, très satisfaite de nos joueurs, n'a pas ménagé ses encouragements. MM. Ernest Lizée, Aimé Lizée, Henri Braconnier, Philippe Lagassé, A. Collin furent les étoiles de la soirée. M. l'avocat J. B. Crépeau a arbitré la partie à la grande satistion de tous.

Equipe de Hoquet Gravelbourg.

Gardien des Buts...Edouard Cloutier (Collège)

Défenses...Ernest Lizée, A, Collin, P. Beaubien.

Avants...Aimé Lizée. Henri Braconnier. Lucien Lambert, Philippe Lagassé.

Substituts—A. Ouellette, Wilfrid Lagassé, Octave Aussant.

Gérant—William Bissonnette.

3o. *Nouvelles courantes.*

M. O. Bessette est de retour de Régina où il a assisté à la Convention annuelle de la Saskatchewan Life Insurance. M. Bessette est le meilleur agent recruteur de sa compagnie; dans un rapport reçu dernièrement, les directeurs adressaient à M. Bessette leurs félicitations pour son excellent travail de l'année 1923; tout en lui faisant parvenir sa prime de premier prix. Nos félicitations à notre concitoyen.

4o. *Voyages.*

M. et Mme Alex. Legault sont de retour de l'Est du Canada. Ils sont enchantés de leur voyage au cours duquel ils ont visité North Bay, Ottawa, Hull et Montréal.

Mme Noé Ducharme, de Glenworth, Sask., ainsi que ses fils Origène et Archibald, étaient en visite chez M. O. Charbonneau, la semaine dernière. Ils ont aussi visité nos institutions et ils ont été particulièrement enchantés du magnifique progrès opéré dans Gravelbourg depuis 15 ans.

M. S. Matte, demeurant à Winnipeg depuis quelque temps, est revenu parmi nous; il travaille maintenant au Palais de Justice.

M. l'avocat S. Bonneau est allé dans le Montana. Conrad, la semaine dernière dans l'intérêt de la Watson Oil Co.

VISCOUNT, Sask.

Une bonne nouvelle.—M. le curé nous a annoncé quune mission serait prêchée dans notre église du 10 au 17 février prochain. Cette nouvelle réjouit tout le monde: nous sommes surtout heureux d'apprendre que nous aurons pour prédicateur le distingué Père Lardon, O. M. I., D. D., de Vancouver, qui habite le Canada depuis vingt ans et dont l'éloquente parole a ramené à Dieu bien des âmes. Espérons que dans notre petite paroisse le bon et savant missionnaire n'aura pas moins de succès que partout ailleurs. Il faut pour cela, avant tout, le secours du Ciel, et c'est pourquoi M. le curé recommande sa paroisse aux prières de toutes les âmes de bonne volonté.

L'école St-Alphonse.—L'école catholique séparée compte maintenant 26 élèves et prochainement nous arriverons à la trentaine. C'est un progrès sensible depuis l'année dernière. Notre excellent instituteur M. Le Clair fait un bon travail et il a gagné la sympathie de presque tous les catholiques des deux nationalités. Il faut dire aussi que nos commissaires méritent des félicitations pour le courage, l'énergie et le savoir-faire dont ils ont fait preuve dans des circonstances très difficiles. C'est maintenant aux contribuables à bien remplir leur devoir, nous sommes un peu nombreux mais l'union fait la force: nos taxes seront peut-être un peu fortes pour la première année, mais elles diminueront, surtout si certains égarés reviennent à nous. Nous attendons d'ailleurs du renfort, c.-à-d., de bons colons catholiques; il y en a qui cherchent une paroisse bien organisée, avec une belle église, un prêtre résident, et surtout une école catholique...Que ceux-là viennent chez nous à Viscount; ils trouveront ce qu'ils désirent. Il n'est peut-être pas inutile d'ajouter que l'immense majorité de la paroisse est canadienne-française, et que nos compatriotes seront toujours les bienvenus et se trouveront tout de suite en famille parmi nous.

ALBERTVILLE, Sask.

M. l'abbé Lebel, curé d'Albertville depuis onze ans, vient de quitter sa paroisse pour exercer son zèle sur un autre théatre: celui de la colonisation. On n'est pas curé d'une paroisse pendant onze ans sans laisser un peu de soi-même. Aussi ce fut la part de ce brave colonisateur d'aujourd'hui. Homme pratique, zélé, travailleur inlassable, au risque d'immenses sacrifices, il forma sa paroisse de St-Jacques d'Albertville, composée de Canadiens-Français de Québec sur le vrai régime d'une paroisse d'en bas. Dans ce coin du Nord, à 21 milles de Prince-Albert il laisse une paroisse parfaitement bien organisée. Associations, congrégations rien ne manque. La construction d'une nouvelle église fut le couronnement de son oeuvre. Aussi est-ce avec regret que ses braves paroissiens le voient partir. Ils le lui ont prouvé en lui lisant une adresse avant son départ et en lui présentant une bourse bien garnie.

Il est également une autre oeuvre que l'abbé Lebel a su faire progresser, c'est l'oeuvre de la Caisse Populaire sur le modèle des Caisses Desjardins de Québec.

Première Caisse Populaire dans tout l'Ouest. M. Lebel en est le fondateur. Il en fit une oeuvre paroissiale pour ainsi dire. Il lui donna tout son temps, ses veillées et toute son âme. C'est ce qui fait qu'aujourd'hui cette caisse, qui s'ouvrit avec ses fermiers colons très pauvres sur un actif de $75, aujourd'hui se chiffre à $5,651.82 et depuis sa fondation à Albertville il s'est fait des affaires pour la somme totale de $197,214.71. A considérer l'état financier des fermiers il y a certainement de quoi féliciter l'âme dirigeante.

Outre le côté financier et économique de la Caisse, M. Lebel y voyait un autre côté: le rapport et la relation entre le curé et paroissiens et aussi un agréable passe-temps pour M. le Curé qu'a déjà expérimenté son successeur assez pour en dire quelque chose.

Voilà donc un très court résumé de l'œuvre d'un missionnaire apôtre qui fut le deuxième curé d'Albertville et qui y demeura pendant douze ans. Dans sa nouvelle carrière nous lui souhaitons plein succès et l'assurance de notre souvenir avec nos prières.

Son successeur l'abbé Joly est arrivé depuis bientôt quinze jours. Il continuera à gérer la Caisse Populaire dont M. l'abbé Lebel demeure le directeur Général.

—Bienvenue à M. F. Joly notre nouveau curé. Il remplace M. Lebel promu au poste de Missionnaire colonisateur pour le diocèse de Prince-Albert et Saskatoon. Il prit officiellement charge de la paroisse de St-Jacques d'Albertville, le 12 janvier 1924.

Il s'est montré heureux de venir habiter parmi nous. Notre paroisse Canadienne-française est prospère et lui plait beaucoup.

Il est jeune, gai, plein de courage son activité lui promet un brillant avenir.

Nous lui souhaitons plein succès au poste de confiance qu'il occupe. Que son travail soit couronné de succès.

VERWOOD, Sask.

Fête pastorale—Le 11 février, fête de Notre-Dame de Lourdes, grand'messe à 10 heures. Le soir à 8 heures, bénédiction du T. S. S., suivie d'une petite veillée à la salle de Lourdes...Le dimanche suivant, le 17, solennité extérieure de Notre-Dame de Lourdes grand'messe à 11 heures.

Malades—Plusieurs de nos malades sont en pleine convalescence. Cependant M. Frank Bellefleur trouve que sa guérison ne vient pas vite. Il est encore très souffrant et ne peut quitter sa chambre. Nous lui souhaitons une prompte et complète guérison.

Visiteurs— Plusieurs visiteurs dans notre village depuis le 1er de l'an dont plusieurs sont venus dans l'intention de s'y établir. D'avance nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Décès—Le 14 janvier M. le curé présidait aux funérailles de Melle Elise Walunen à Fife Lake, Sask. C'était le 1er service funèbre célébré dans la nouvelle chapelle. Le chant était sous la direction de M. J. C. Roy, de Verwood. Aux parents de la défunte, nous offrons nos vives sympathies.

—M. Hida Lauzière d'Assiniboia, était en promenade chez son beau-frère, M. J. C. Roy.

W. V. H. Sanders est allé à Régina pour régler une affaire importante. Il est revenu enchanté de son voyage.

Les deux garçons de M. Bracey sont retournés au couvent de W. Bunch après les fêtes.

Nos mécaniciens du garage sont très occupés.—Ils travaillent presque jour et nuit. La belle température favorise leur commerce.

Naissance—Le 19 janvier, M. et Mme Bracey ont fait baptiser une fille sous les noms de Louise, Agnès. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Bourdages.

MARCELIN, Sask.

Lorsque le trop célèbre romancier français Alexandre Dumas eut terminé son non moins célèbre roman, "Les trois Mousquetaires", ses admirateurs vinrent le trouver et lui dire: Maître vous venez de mettre le comble à votre gloire. Retirez-vous sur vos lauriers, brisez votre plume et jouissez de votre renommée sans pareille.

Je ne sais pas s'il suivit le conseil; c'est douteux car on voit encore de nouveaux chefs d'oeuvres postérieurs à cette date mémorable signés de lui.

Le correspondant de Marcelin n'a pas eu à se retirer de l'arène ni briser sa plume. Il s'est éclipsé pendant quelque temps, c'est tout. Mais le voilà de nouveau prêt à mettre au courant des faits et gestes de notre localité les nombreux lecteurs du "Patriote".

Bien des choses passeront inaperçues, datant d'un temps un peu trop reculé.

Citons pourtant en passant les exercices des Quarante Heures solemnisés avec un éclat sans pareil et notre bazar au profit de l'église fut un succès sans équivalent dans les annales des paroisses rurales du Diocèse, exception faite de Duck Lake dont le succès financier dépassa le nôtre.

Tous les différents comités rivalisèrent de zèle et de bonne volonté.

—A une assemblée de Chevaliers de Colomb une petite collecte avait été faite. Avec le produit, deux ou trois articles de valeur furent achetés. Les billets vendus rapportèrent la jolie somme de $154.00, ce n'est pas énorme mais tout cela compte.

—Les fêtes religieuses de Noël furent célébrées avec un éclat inaccoutumé. Notre église qui est belle dans sa simplicité l'est encore bien plus lorsqu'elle reçoit ses ornements des grandes gêtes. La messe de Léonard fut chantée par nos artistes; à l'état d'embryon encore mais sous l'habile direction de Mme Emery à l'orgue et de M. Hain avec son violoncelle, notre chorale sut faire un succès de cette partie de la belle fête de Noël.

—Dans l'intervalle pour briser un peu la monotonie de nos longues soirées d'hiver une série de parties de cartes a été organisée et nos dévouées dames virent au succès de ces soirées. Jusqu'ici nous n'avons qu'à les féliciter de leur réussite: rien comme ces soirées passées dans l'intimité et où la plus grande gaité ne cesse de régner.

Avec ça, que chacun y met sa part d'entrain: nécessairement chacun voudrait gagner un prix, ne fût-ce que le prix de consolation; non pas à cause de la valeur intrinsèque du prix, mais pour la satisfaction de gagner. Je crois même que pour arriver à ce résultat, certains petits accrocs sont faits aux règles du "Whist".

—Dimanche dernier une soirée dramatique en anglais était donnée dans notre salle paroissiale au profit de l'église. Succès dépassant toute attente. C'était en anglais par conséquent nos amis de cette nationalité ne se firent pas défaut d'honorer de leur présence et même M. Carson de la Banque du Commerce voulut contribuer au succès de la soirée en jouant quelques uns des morceaux choisis de son répertoire. Ce dont nous le remercions bien sincèrement.

—Dernièrement Mme et le Dr Langlois ouvraient les portes de leur salon à quelques intimes. Les échos de la soirée nous disent que tout fut "up to date".

—Melle Alice Fendelet est venue passer les fêtes de Noël et du jour de l'an chez M. A. Boyer. Alice est toujours la bienvenue à Marcelin.

—Mercredi dernier, M. Miligan, grand Chevalier, M. Maguire, Sec.-trés., et un autre membre des Chevaliers de Colomb faisaient une visite à leurs frères de Marcelin. Le téléphone fut mis à contribution pour avertir les membres d'alentour. Malgré la rigueur du froid et sans tenir compte de la distance plusieurs vinrent de Blaine Lake et de Leask. 30 membres étaient présents à l'assemblée, et beaucoup manquaient à l'appel. Les affaires de routine terminées, quelques conseils bien sentis nous furent donnés.

Comme membre de ... été je dois avouer que n... mes pas parfaits, mais qu... ne me dire où se trouv...

(Suite à la page ...

Vous avez besoin du "Patriote" et le "Patriote" a besoin de vous.

Quelques mots à nos abonnés

Pour vivre et se développer votre journal, le "Patriote de l'Ouest," doit compter sur trois sources de revenus: les abonnements, les annonces, les travaux d'impressions. Disons quelques mots aujourd'hui des abonnements.

Conseils et renseignements utiles

¶ PAYEZ VOTRE ABONNEMENT.—C'est le premier conseil que nous nous permettons de donner à nos abonnés. Si le journal était héritier de quelque riche millionnaire, ou encore pouvait exploiter quelque mine d'or, nos lecteurs peuvent être assurés que nous leur ferions gratuitement le service du journal. La vérité est que nous sommes honnêtes mais pauvres et qu'il nous faut compter absolument sur tous nos revenus pour publier notre journal. Nos abonnés seraient étonnés d'apprendre ce qu'il en coûte pour publier un hebdomadaire soigné. Nous reviendrons sur ce sujet plus tard. La somme de $2.00 pour chaque abonné n'est pas énorme, mais multipliée par plusieurs fois mille, elle est pour nous un revenu essentiel, un chiffre de salut.

¶ PAYEZ VOTRE ABONNEMENT QUAND IL EST ECHU.—Pour tout journal, le prix d'abonnement est strictement payable à l'avance. Une carte vous avertit quinze jours d'avance que votre abonnement est dû. Le moyen le plus sûr de ne pas oublier cette dette envers votre journal est de faire remise immédiatement sans remettre à plus tard. C'est une dette sacrée qui doit passer avant les autres. Pourquoi attendre qu'un deuxième avis vous soit envoyé? C'est une dépense de timbres et une perte de temps, c'est une entrave à la diffusion et au développement de votre journal.

¶ UN MANDAT-POSTE ou bon postal est le plus sûr moyen de nous faire parvenir votre renouvellement d'abonnement. De cette manière il y a toujours moyen de réclamer en cas de perte ou d'erreur. Si vous faites remise par chèque, les chèques doivent être faits payables au pair.

¶ SI VOUS NE POUVEZ PAYER IMMEDIATEMENT, veuillez nous avertir aussitôt afin que nous puissions vous continuer le service du journal en autant que nos moyens nous le permettront. Nous tenons avant tout à ce que le journal accomplisse son oeuvre chez les riches et les pauvres.

¶ QUAND VOUS CHANGEZ DE PLACE, n'oubliez pas de mentionner votre ancienne adresse en même temps que votre nouvelle adresse. Le moyen le plus expéditif et le plus économique est de vous servir des cartes spéciales qui doivent se trouver dans tout bureau de poste. Demandez au maître de poste de remplir cette carte et de nous l'envoyer. Vous ménagez ainsi un timbre et le service du journal vous est fait régulièrement.

¶ EN CAS D'ERREUR. Si nous avons fait erreur soit dans la date soit dans le nom, veuillez nous avertir aussitôt que possible et l'erreur sera réparée sans tarder.

En payant votre abonnement régulièrement, vous contribuez à assurer la vitalité d'une oeuvre qui n'existe que pour vous.

L'Administration du Patriote

Quelques mots des annonces la semaine prochaine

ASPIRINE

Méfiez-vous des contre façons!



A moins que vous ne voyiez le nom de Bayer en croix sur le paquet ou les pastilles, vous n'obtenez pas les véritables aspirines Bayer reconnues sûres par des millions et prescrites par les médecins depuis plus de vingt-trois ans contre

Rhumes	Maux de tête
Maux de dents	Lumbago
Nephrite	Rhumatisme
Névralgie	Douleurs

N'acceptez que les "Pastilles d'Aspirine de Bayer." Chaque paquet non décacheté contient un mode d'emploi éprouvé. Les boites facilement maniable de douze pastilles ne coûtent que quelque cents. Les pharmaciens en vendent aussi des bouteilles de 24 et de 100.

Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de la manufacture de Mono-acéticacidester de salicacide de Bayer. Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, nous étamperons sur les tablettes de la compagnie Bayer la marque générale de fabrique, le nom de Bayer en croix.

Dr. S. G. Goodman

Chirurgien-Dentiste

GRAVELBOURG, SASK.

Extraction des dents absolument sans douleur

TRAVAIL GARANTI

Gravel & Gallant

Avocats et Notaires

GRAVELBOURG, Sask.

Crépeau & Bonneau

Avocats et Notaires

GRAVELBOURG, Sask.

Songez-vous à bâtir ?

Adressez-vous à

J. L. GUAY

Entrepreneur général

GRAVELBOURG, SASK.

Spécialités : Ecoles et Eglises.

Très bonne références.

On demande imm... à imprimer en-têtes de... veloppes, factures, car... etc., etc., tout ce qui... Prix tout à fait spéciau... de février. Envoyez votre... de ou demande d'inform... L'administration du "P... Prince-Alb...

Quand il est exposé à l'air

le thé perd sa saveur et son g...



pour cette raison, ne se vend qu'en paque... cachetés.

On demande immédiatement

5 chars d'avoi...

Donner renseignements complets

et spécifier prix et conditions

PHILIPPE LANGLOIS

MARCHAND DE FOIN ET GRAIN

Angle Maguire et Henri-Julien MONTRÉ...

TANNERIE DE DELMA...

QUARTIERS GENERAUX DES ROBES ET CUIRS DE L'OU...

Tanneur et Manufacturier Général Enregi...

Satisfaction garantie. W. O. NORMANDIN,

DELMAS, SA...

La Poudre LAVA LEPAG...

manufacturée à Prince-Albert, Sask., par la

PRINCE ALBERT LAVA POWDER CO.

au No. 31, 8ème rue, Prince-Albert, Sask.

La meilleure poudre à laver pour tous les usages ... ménage et des institutions.

Insistez pour avoir la POUDRE LAVA LEPAG...

L'ART magnifiquement réalisé, subjuguera et enthousias... la pensée plus que ne le pourrait toute autre chose. Sa puis... est réelle et lorsqu'il s'applique à des travaux ecclésiastique... devient une grande puissance pour le bien.

L'on peut l'obtenir dans les produits suivants de nos ... AUTELS, TABLES de COMMUNION, CHAIRES, en Marbre, ... Bois, Rigalico.

STATUES en Marbre, Orbronze, Pierre, Rigalico.
STATIONS DE CHEMIN DE CROIX (Groupes en Relief)
VERRIERES en verre antique ou opalin.
ABAT VOIX, ajustement breveté Daprato.
FONTS BAPTISMAUX, en Marbre et Rigalico.
CRECHES DE NOEL.
Catalogue, photographies ou dessins soumis sur demande.

COMPAGNIE STATUAIRE DAPRATO Lim...

Institut Pontifical d'Art Chrétien.

966 Rue St-Denis Montréal, ...

CHICAGO — NEW YORK — PIETRASANTA, ITALIE

LES GENS DU SUD

POUR VOS

REPARATIONS GENERALES

Sur automobiles, peinture, coussins, couvertures, etc.

Allez chez O. LAPLANTE

GRAVELBOURG, SASK.

Le matériel employé est de première qualité et les p... même plus bas que dans les grandes villes.

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

9

— Mabel ! s'écria son mari.

La jeune femme lui posa, joyeusement, une main sur la bouche.

— Pourquoi ne lui dirais-je pas ce que je pense, Olivier, mon chéri ? Qu'il aille, et qu'il voie par lui-même ! Bonne nuit, père Franklin !

Arrivé à la porte de la maison, Percy se retourna un instant; et il les revit, le mari et la femme, debout dans la douce lumière, comme transfigurés. Mabel tenait, à présent, un de ses bras autour du cou d'Olivier; et elle était là, droite et rayonnante, et, même sur le visage de l'homme, il n'y avait plus désormais aucune colère, rien qu'une confiance et un orgueil presque surnaturels. Tous les deux souriaient.

Puis Percy ouvrit la porte, et sortit dans la claire et tiède nuit d'été.

Il ne fallut pas moins de trois heures, au jeune prêtre, pour se frayer un passage jusqu'à Westminster, parmi la foule énorme qui encombrait les rues et les places. L'aube, maintenant, se levait dans le ciel avec une lueur pâle que faisait paraître plus pâle encore l'illumination brillante des globes électriques.

Percy voyait en face de lui, le clocher de la cathédrale; mais il se demandait s'il réussirait jamais à franchir les quelques mètres qui lui restaient à franchir. Et il travaillait patiemment, des coudes, à se pousser de proche en proche, lorsqu'un mouvement subit de la foule l'obligea, lui aussi, à lever la tête; et alors un spectacle lui apparut que, jusqu'à son dernier jour, il ne devait pas oublier.

Un objet mince, frêle, ayant un peu la forme d'un poisson, blanc comme le lait, fantastique comme une ombre, et beau comme le jour, glissait légèrement dans l'air, au-dessus du clocher de la cathédrale, tournait, et puis se dirigeait vers l'endroit où se trouvait Percy, semblant flotter sur les vagues mêmes du silence que créait sa vue; et l'objet allait, allait, les ailes déployées, à une hauteur d'environ dix mètres au-dessus des têtes.

Lorsque Percy put retrouver sa force de réflexion,—car il avait été, d'abord, absolument ébloui par ce spectacle imprévu,—l'étrange chose blanche s'était encore rapprochée de lui. Et toujours elle se rapprochait, flottant lentement, doucement, comme une mouette au-dessus de la mer. Percy pouvait apercevoir, à présent, tous les détails du vaisseau aérien; la proue ornée, le parapet bas, la tête du pilote; il distinguait même tous les mouvements des quatre hommes de l'équipage. Et puis, derrière eux, il découvrit et put considérer ce que toute la foule, et lui-même, aspiraient à voir.

Sur le pont central du vaisseau blanc, se dressait, très haut, un siège drapé de blanc, orné d'insignes maçonniques; et, sur ce siège, une figure d'homme trônait, seule et immobile. L'homme ne faisait aucun signe, ne semblait pas se rendre compte de la présence du monstrueux troupeau humain accumulé au-dessous de lui. Son vêtement sombre contrastait violemment avec la blancheur qui l'environnait. Il avait un visage pâle, très jeune encore, mais fortement accentué, avec des sourcils noirs très arqués, de grands yeux sombres d'un éclat de glace, des lèvres minces, et des cheveux blancs.

Puis le visage se détourna, le pilote fit un mouvement; et le vaisseau, poursuivant sa route, se dirigea vers le palais.

On entendit quelque part un cri d'angoisse, un gémissement hystérique; puis, de nouveau, le mugissement tempétueux des voix se déchaîna parmi la foule.

La lutte

CHAPITRE PREMIER

I

Le lendemain soir, Olivier Brand, assis dans son bureau, lisait l'article de tête de la dernière édition du *Nouveau Peuple*, où le rédacteur en chef du journal décrivait et appréciait, en ces termes, la cérémonie de la veille:

Nous commençons enfin à nous remettre un peu de l'enivrement de la nuit passée, et à nous rendre compte des suites merveilleuses que ne pourront manquer d'avoir les évènements de cette nuit, à jamais mémorable. Mais, d'abord, il convient de rappeler brièvement les faits. Jusqu'à la soirée d'hier, notre anxiété persistante au sujet de la crise d'Orient, et, sur le coup de vingt et une heures, il n'y avait pas encore à Londres plus de quarante personnes qui sussent positivement que tout danger avait disparu. Pendant la demi-heure qui a suivi ce moment, le Gouvernement a pris quelques mesures discrètes: un petit nombre de personnes choisies ont été informées: la police a été appelée, avec une demi-douzaine de régiments de troupes, pour assurer l'ordre; le Temple de Paul a été mis en état pour la séance solennelle; les Compagnies de chemin de fer ont reçu des instructions; et, à vingt et une heures et demie exactement, l'avis officiel a a été publié, au moyen d'affiches électriques, dans tous les quartiers de Londres, aussi bien que dans toutes les grandes villes de province. Le temps et la place nous font défaut pour décrire ici l'admirable manière dont toutes les autorités publiques se sont acquitées de leur devoir: qu'il nous suffise de dire que, dans toute la ville de Londres, on n'a pas eu à déplorer plus de soixante accidents mortels.

Dès vingt-deux heures, le Temple de Paul était bondé jusque dans ses derniers recoins. Le choeur avait été réservé pour les membres du Parlement et les fonctionnaires publics. Les galeries du dôme étaient remplies d'une assistance de dames: et le public était librement admis dans la nef entière. Aussi bien, ceux qui voulaient assister à la fête ont-ils été sages de se hâter: car, un quart d'heure après, on peut bien dire que toutes les rues de Londres sont devenues intraversables.

Par un choix excellent, M. Olivier Brand avait été désigné pour parler en premier lieu. Le souvenir de l'infâme attentat dirigé contre lui par un émissaire de l'Eglise catholique était présent encore à tous les esprits: et l'expression caractéristique de sa figure, aussi bien que l'accent passionné de ses paroles, ont donné à merveille le ton général de toute la séance. On trouvera plus loin le résumé de son discours. Après lui, successivement, le premier ministre, le ministre de l'amirauté, le secrétaire des Affaires d'Orient, et lord Pemberton ont dit quelques mots confirmant l'incroyable nouvelle. Vers vingt-trois heures moins le quart, un renforcement de clameurs, au dehors, a annoncé l'approche de la délégation américaine, venue exprès de Paris pour donner plus d'éclat à la fête; et, solennellement, les membres de la délégation sont montés sur l'estrade, après être entrés par la porte sud de l'ancien choeur. Chacun d'eux, tour à tour, a prononcé une courte allocution; mais, bien que tous aient tenu à nous le rappeler, aucun d'entre eux, peut-être, n'a plus clairement mis en lumière que M. Markham ce fait essentiel, que tout le succès des efforts américains a été dû, uniquement et absolument, à M. Julien Felsenburgh. Celui-ci, à ce moment de la séance, n'était pas encore arrivé: mais, en réponse à l'attente unanime de la foule, M. Markham a déclaré qu'on pouvait etre sûr de le voir dans quelques instants. Puis il a continué en nous décrivant, autant qu'il était possible de le faire en quelques phrases, la méthode dont s'etait servi M. Felsenburgh pour accomplir ce qui restera toujours, probablement, l'acte le plus étonnant de toute l'histoire humaine.

M. Felsenburgh, d'apres ce qu'il nous a appris, est, d'abord, sans aucun doute, le plus grand orateur que le monde ait jamais entendu. Toutes les langues lui sont familières: durant les huit mois derniers, tout le temps que s'est poursuivi le Congrès d'Orient, M. Felsenburgh a discouru en dix-huit langues différentes. Quant à la nature particulière de son éloquence, nous aurons tout à l'heure, l'occasion de la définir.. M. Markham nous a dit aussi que cet homme admirable possède la connaissance la plus surprenante, non seulement de la nature humaine, mais de tout ce qu'il y a, dans cette nature, de proprement divin. Sans que l'on puisse deviner où il a puisé une science aussi universelle, c'est chose certaine que, dès le début, il a paru ne rien ignorer de l'histoire, des préjugés, des craintes, des espoirs, etc., de toutes les innombrables sectes et castes orientales avec lesquelles il a eu affaire. En résumé, comme l'observe très justement M. Markham, M. Felsenburgh constitue le premier produit vraiment parfait de cette nouvelle humanité cosmopolite, dont la création a été l'objet inconscient et continu de tous les efforts du monde, à travers l'histoire. Dans neuf cités de l'Orient, Damas, Irkoutsk, Constantinople, Calcutta, Bénarès, Nankin, et trois autres—une foule mahométane l'a acclamé comme le dernier Messie. Enfin, en Amérique, d'où surgit cette figure extraordinaire, personne n'a rien à dire de lui que du bien. Il ne s'est rendu coupable d'aucun de ces actes de presse jaune, de corruption, d'improbité commerciale ou politique, qui ont souillé le passé de tous les hommes d'Etat d'autrefois. M. Felsenburgh n'a même jamais formé un parti. C'est lui en personne, et non pas son groupe, qui a tout conquis. Et tous ceux qui ont assisté à la séance de cette nuit s'accorderont à reconnaître, avec nous, que l'effet de ce discours de M. Markham a été indescriptible.

Quand ce discours a pris fin, un grand silence s'est répandu dans toute la foule; et puis, pour répondre à l'émotion universelle, l'organiste a frappé les premiers accords de l'Hymne maçonnique. Bientôt, non seulement tout l'intérieur de l'édifice a retenti des paroles sacrées de ce chant; mais au dehors aussi, le peuple rassemblé s'est mis à chanter; et notre vieille cité de Londres, pendant quelques instants, est devenue, en vérité, le Temple du Seigneur.

Et maintenant nous voici parvenu à la partie la plus difficile de notre tâche. Aussi bien devons-nous avouer, tout de suite, que toute description échouerait à rendre compte de la séance de cette nuit.

On achevait le quatrième verset de l'Hymne maçonnique, lorsqu'une figure simplement vêtue de noir a gravi les marches de l'estrade. Personne, d'abord, n'y a fait attention; mais, tout à coup, un mouvement s'est produit parmi les délégués; et bientôt le chant s'est interrompu, au moment où le nouveau venu, après une légère inclinaison de tête à droite et à gauche, s'est frayé un chemin jusqu'à un siège qui lui était réservé, au premier plan de l'estrade. Et, chose singulière, aucun vivat bruyant n'a remplacé la musique de l'Hymne. Un silence profond, infini, a immédiatement dominé l'énorme foule; et ce silence, par un magnétisme étrange, s'est communiqué même en dehors de l'édifice, dès l'instant où M. Felsenburgh a prononcé ses premières paroles.

De son discours, nous ne dirons que peu de chose. Autant qu'il nous a semblé, pas un seul reporter n'a eu le courage de baisser les yeux sur son papier, pour prendre des notes. Le discours, prononcé en espéranto, était d'ailleurs très bref et très simple. Il ne consistait qu'en une annonce rapide du grand fait de la Fraternité universelle désormais établie; en des félicitations à tous ceux qui auraient le bonheur de pouvoir assister au déroulement futur des destinées de l'univers, après cet accomplissement définitif du grand effort des siècles: et, par manière de péroraison, en une exhortation à la louange de cet esprit du Monde qui, maintenant, vient de réaliser son incarnation.

Tel a été le contenu de ce discours de quelques minutes; mais comment essayer de traduire l'impression que nous a fait éprouver la personnalité de l'orateur ? M. Felsenburgh, autant que l'on en peut juger par son apparence extérieure, est un homme d'environ trente ou trente-cinq ans. Il a le visage rasé, la taille très droite, les yeux et les sourcils noirs, sous des cheveux entièrement blancs. Pendant tout son discours, il s'est tenu immobile, les mains appuyées sur le rebord de l'estrade. Toutes ses paroles étaient dites lentement, distinctement, d'une voix merveilleusement claire et haute. Puis quand il eut achevé, il est resté debout, au premier plan de l'estrade.

Il n'a pas obtenu d'autre réponse qu'un soupir, qui a jailli de tous les coeurs, comme si le monde entier venait de respirer librement pour la première fois après quoi s'est étendu sur nous, de nouveau, l'extraordinaire silence. Nombre d'yeux pleuraient; des milliers de lèvres remuaient sans émettre aucun son; et tous les visages étaient tournés vers la simple figure debout sur l'estrade, comme si l'espoir de toutes les âmes était concentré là. C'est d'une façon pareille que, sans doute,—si du moins la chose n'est pas une simple fiction,—des milliers d'yeux et d'âmes étaient tournés vers le personnage connu dans l'histoire sous le nom de Jésus de Nazareth.

M. Felsenburgh s'est tenu debout, un moment encore, puis il a traversé l'estrade et est sorti de la salle.

Des événements qui ont eu lieu au dehors, un témoin oculaire nous a rapporté les quelques détails suivants:

L'aérien blanc, qui sert de voiture particulière à M. Felsenburgh, et que connaissent désormais tous ceux qui étaient à Londres la nuit passée, avait stationné auprès de la petite porte sud de l'ancien choeur, reposant à environ vingt pieds au-dessus du sol. Rapidement, en quelques minutes, la foule a appris, ou deviné, quel était le voyageur qu'avait amené cet aérien, et, lorsque M. Felsenburgh a reparu, sur la porte, le même étrange soupir a retenti à travers tout l'espace du Cimetière de Paul, bientôt suivi du même silence. L'aérien étant descendu, son maître y est entré, et, de nouveau, le vaisseau s'est élevé à une hauteur de vingt pieds.

On s'était d'abord attendu à un discours; mais, vraiment, aucun discours n'était nécessaire, et, après une pause de quelques secondes, l'aérien a commencé cette promenade merveilleuse à travers la ville que celle-ci, certainement, n'oubliera jamais. Quatre fois, durant la nuit, M. Felsenburgh a traversé, d'un bout à l'autre, l'énorme capitale, sans dire un seul mot; et partout l'immense soupir a précédé et suivi son apparition, partout l'extraordinaire silence a marqué l'instant de son passage. Deux heures après le lever du soleil, le vaisseau blanc s'est rapidement élancé vers le nord et a disparu; et depuis lors, personne n'a plus revu celui que nous pouvons appeler, en vérité, le Sauveur du Monde.

Et maintenant que nous reste-t-il à dire ?

Tout commentaire est inutile. Nous devons ajouter simplement que cette ère nouvelle a commencé, dès hier, à laquelle ont vainement aspiré les prophètes et les rois, et ceux qui ont souffert et ceux qui sont morts, ceux qui peinent et qui sont lourdement chargés. En même temps que les rivalités intercontinentales ont cessé d'exister, le conflit des dissensions intérieures a pris fin, lui aussi. Et quant à celui qui a été le héros de l'organisation de cette ère nouvelle, le temps seul nous montrera quelle tâche qui lui est encore réservé d'accomplir.

Ce qu'il a accompli déjà, en tout cas, est d'un prix incalculable. Le péril oriental a été, par lui, à jamais dissipé. Tout le monde à présent, aussi bien les barbares fanatiques que les nations civilisées, ont clairement conscience que le règne de la guerre est fini. "J'apporte non point la paix, mais un glaive" ! disait le Christ; et l'on sait combien amèrement vraies se sont trouvées ces paroles.—"Je n'apporte pas un glaive, mais la paix !" est la réponse, enfin nettement formulée, de ceux qui ont définitivement renoncé à suivre le Christ, ou qui jamais n'ont accepté de le suivre. Les principes d'amour et d'union que notre Occident a appris à comprendre et à appliquer, durant le siècle passé, ont maintenant été adoptés aussi par l'Orient. Il n'y aura plus d'appel aux armes, mais à la Justice; les hommes ne s'adresseront plus à un Dieu qui s'obstine à se tenir caché, mais à l'Homme, qui a appris sa propre divinité. Le Surnaturel est mort, ou plutôt nous savons aujourd'hui qu'il n'a jamais vécu. Ce qui reste à faire, c'est de mettre en oeuvre ces leçons nouvelles, de déférer tous nos actes, toutes nos paroles, et toutes nos pensées au Tribunal de l'Amour et de la Justice: ce sera, sans aucun doute, la tâche des années qui viendront. Tous les codes auront à être détruits, toutes les barrières à être renversées; chaque parti devra s'unir avec l'autre parti, chaque nation avec l'autre nation, et chaque continent avec l'autre continent. Rien ne subsiste plus de l'ancienne peur qui pesait sur nous; nous n'avons plus à craindre ni les dangers de la vie présente, ni ceux d'une soi-disant vie future, dont l'appréhension a paralysé toute l'activité des générations précédentes. Assez longtemps l'humanité a gémi dans le travail de son enfantement; son sang a coulé par la faute de sa propre folie; aujourd'hui, enfin, elle se comprend elle-même, et commence à vivre. C'est dorénavant que pourront être vraiment bienheureux les doux, les pacifiques, les compatissants: car voici qu'ils vont enfin posséder la terre et seront nommés les enfants de Dieu !

II

Ayant achevé de lire cet article, Olivier se retourna vers Mabel, et la considéra tendrement.

— Dis-le moi encore, ma chérie ! murmura-t-il: est-ce que tout cela n'est pas un rêve ?

— Un rêve ? répéta-t-elle: non, certes: c'est au contraire, une réalité plus réelle que toute notre vie jusqu'ici ! Ne te rappelles-tu pas que nous l'avons vu, vu de nos yeux, le Fils de l'Homme ? Oui, c'est bien le mot qui convient ! Le Sauveur du Monde, comme le dit ce journal!

Je l'ai reconnu, dans mon coeur, aussitôt que je l'ai aperçu, aussitôt qu'il s'est arrêté là, au bord de l'estrade. Il y avait comme une auréole autour de sa tête. Et, maintenant, je comprends tout. C'est Lui que nous avons attendu si longtemps; et Il est venu, apportant dans ses mains la paix et la bonne volonté. Et quand Il a parlé, ensuite, je l'ai reconnu aussi. Sa voix était comme... comme le bruit de la mer: aussi simple,... aussi terrible,... aussi infiniment

(à suivre)

Les forces de l'homme sont limitées.—Avec les

PILULES MORO

les forces se doublent et se maintiennent.



M. VEZINA MORENCY, 40 Dow, Salem, Mass.

J'avais été très malade d'une pleurésie qui m'avait laissé si faible que tout danger pour ma vie n'était pas disparu. Il fallait me faire du sang rapidement et ramener mes forces. Rien n'y a mieux réussi que les Pilules Moro que j'ai employées après divers autres remèdes. Je me suis maintenant remis au travail et je me sens aussi bien que jamais. M. Vézina Morency, 40 Dow, Salem, Mass.

Quelle que soit la cause qui vous ait affaibli, nous pouvons vous assurer que les Pilules Moro vous procureront de nouvelles forces. Elles sont le tonique par excellence des hommes épuisés.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 274, St-Denis, Montréal.

DOULEURS TERRIBLES DANS LE DOS

Mme McMahon raconte comment elle a été soulagée en prenant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Chatham, Ont.—"J'ai pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, pour mon épuisement après la naissance de mon petit garçon. Je souffrais beaucoup avec douleurs dans le dos, fatigue, faible et incapable de travailler. Un jour, recevant votre brochure, je la lus et abandonnant les remèdes que je prenais alors, je commençai à prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Je me sens beaucoup mieux maintenant. Je le recommande à toute femme."—Mme J. R. McMahon, 153 rue Harvey, Chatham, Ont.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, composé de racines et herbages a depuis plus de 50 ans fortifié et ramené à la santé les femmes malades et souffrantes. Il soulage les maladies qui causent des symptômes tels que les douleurs de dos, les périodes douloureuses, irrégularités, sensations de fatigue et d'épuisement. Nous en avons la preuve constamment par des lettres du genre que Mme McMahon écrit.

Les femmes qui souffrent devraient écrire à The Lydia E. Pinkham Medicine Co., Cobourg, Ont., pour obtenir une copie gratis du Manuel Confidentiel de Lydia E. Pinkham sur les "Maladies particulières de la Femme."

Musiciens, Maitres de Chapelle, Organistes, Professeurs de Musique

Vous ne vous trompez pas en vous adressant pour toute votre musique chez:

RAOUL VENNAT

612 RUE ST-DENIS MONTREAL

Catalogue envoyé sur demande

Pensionnat Notre - Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.

Désirez-vous donner a vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet: elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

COLLEGE D'EDMONTON

dirigé par les Pères Jésuites et agrégé à l'Université Laval

COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux degrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrières, sacerdoce, droit, médecine, etc.

COURS COMMERCIAL en anglais, tenue des livres, clavigraphie, sténographie, etc. Collation de diplômes d'affaires.

DOUBLE COURS PREPARATOIRE, français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.

Adresse: Rév. Père RECTEUR Collège des Jésuites, Edmonton - - - Alta.

Réparations de montres

Montres de poche nettoyées	$1.50
Montres bracelets nettoyées,	$2.00
Vitre et aiguilles, chacune,	25c.
Grand ressort	$1.50

— Tout travail est garanti. Apportez votre montre et faites-la régulariser et inspecter. Ca ne vous coûtera rien.

C. A. McDONALD

Horloger Vétéran

23 rue de la Rivière-ouest

Prince-Albert

CRISES

Demandez le livre gratuit donnant des renseignements complets au sujet de la préparation Trench universellement réputée contre l'épilepsie et les convulsions. Simple traitement domestique. Plus de trente ans de succès. Témoignage de toutes les parties du monde, plus de 1,000 en un an. Ecrivez immédiatement à

TRENCH'S REMEDIES LIMITED, 1177 St. James' Chambers 79 Adelaide St., E. Toronto, Ontario (Découpez cette annonce)

POUR OBLIGATIONS FRANCAISES ou autres obligations européennes, encaissement de coupons, dépôts, etc.

S'ADRESSER A:

J. A. Hébert & Cie, Ltée (Etablie 1911) 348 rue Main, Winnipeg, Man.

Etes-vous satisfaits ?

Votre fournisseur actuel vous fait-il profiter de son expérience en cherchant à vous faire économiser? Par des suggestions ou des changements, il pourrait souvent vous faire épargner 50 p.c. Si vous n'êtes pas satisfaits de votre fournisseur actuel, soumettez donc vos problèmes au gérant de la North Star Lumber Co., Ltd., dans votre ville. Il vous fera ménager votre argent.

The North Star Lumber Co. Ltd.

JOHN A. FARMER, Gérant.

A VOTRE SERVICE

Nous faisons une spécialité de fournir des ARTICLES RELIGIEUX pour la vente durant les RETRAITES

Desmarais & Robitaille, Limitée

ORNEMENTS D'EGLISE

31 et 33, RUE NOTRE-DAME OUEST, Montréal, Canada

FAITES-VOUS PAYER DES DIVIDENDES PAR VOS VACHES LAITIERES

en obtenant la première qualité de crème. Il y a 5 sous de différence par livre de gras entre la qualité spéciale et la seconde qualité de crème. Vous pouvez obtenir ce dividende extra en prenant bien soin de la crème. Séparez-la du lait immédiatement après la traite. Placez le bidon contenant la crème nouvelle dans de l'eau froide en le laissant découvert. Ne mêlez pas la crème chaude avec de la crème froide. En mettant ensemble deux lots de crème, remuez bien afin d'obtenir un mélange parfait. La plupart des caves sont humides ou contiennent des légumes ou des fruits, ce qui donne un goût à la crème; ainsi ne gardez pas votre crème dans la cave. Il vous paierait d'avoir une glacière. Nous en parlerons prochainement.

Saskatchewan Creamery of Moose Jaw Limited

BRANCHES—ASSINIBOIA, CARLYLE, CARNDUFF, EMPRESS, GRAVELBOURG, MAPLE CREEK, MOOSE JAW, REGINA, SHAUNAVON, SWIFT CURRENT, WOLSELEY.

La Sauvegarde

La seule compagnie d'assurance-vie qui soit canadienne-française
Au-dessus de $17,000,000 d'assurance en force

BUREAU-CHEF: MONTREAL, QUE.
20 ans d'existence

D'après le rapport que publie chaque année le Ministre des Finances du Canada, il a été émis cette année dans le Dominion au-dessus de 577 millions d'assurances sur la vie.

Le montant total des assurances sur la vie actuellement en force au Canada s'élève d'après les chiffres officiels à trois milliards cent soixante et onze millions.

Il est bon de souligner qu'il y a 20 ans en 1903, ce montant n'était que de cinq cent huit millions.

C'est-à-dire qu'il s'est fait plus d'assurance sur la vie dans cette seule année, que le montant total qui était en force en 1903.

Il est aussi à remarquer que malgré la période de dépression financière que traverse le pays, il s'est écrit plus d'assurance sur la vie en 1922 et 1923 que jamais auparavant.

Il doit y avoir des raisons pour cela. Lorsqu'une certaine marchandise ne donne pas satisfaction, on ne l'achète plus, et petit à petit, elle disparaît de sur le marché.

Si l'assurance-vie n'eût pas offert de précieux avantages, il y a longtemps que les porteurs des premières polices auraient abandonné, et découragé leurs voisins.

Mais si au contraire, tous les ans, le nombre des assurés va grandissant, pour passer d'un capital de 500 millions il y a 20 ans, à un autre de trois milliards maintenant, c'est que l'assurance-vie s'affirme de plus en plus comme une nécessité indispensable à la sécurité de la famille, et comme un placement de tout repos.

Dans ce nombre énorme d'assurés l'on trouve toute l'élite de la société: évêques, prêtres, professionnels, hommes politiques, financiers, commerçants, fermiers, hommes d'affaires, instituteurs, journaliers, ouvriers; toutes les classes de la société sont représentées, parce que toutes ont besoin de l'assurance-vie.

Et plus les temps sont durs, plus l'assurance devient une nécessité. C'est pourquoi dans les temps difficiles où nous vivons, l'assurance-vie va sans cesse en augmentant parce que chacun d'entre nous comprend que devant les incertitudes de l'avenir, il n'a pas le droit de laisser sa famille sans aucune espèce de protection humaine, pas plus qu'il n'est prudent de s'acheminer vers la vieillesse sans se faire une épargne certaine.

L'assurance-vie a donc fait ses preuves, et elle les fait encore tous les jours. C'est à chacun d'entre nous de profiter des avantages qu'elle nous offre.

Mais n'oublions pas que parmi les 25 compagnies canadiennes qui existent, il en est une seule qui soit canadienne-française, c'est LA SAUVEGARDE.

Ses taux, et ses polices sont les mêmes que ceux des autres compagnies de langue anglaise. Toute la correspondance est en français. Toutes les affaires entre vous et la compagnie se transigent à Vonda, c'est-à-dire chez vous.

La sécurité qui vous est offerte est absolue et votre argent, que vous versez chaque année est tout entier placé au service de l'influence française au pays.

Ecrivez-nous donc avant de vous assurer, et assurez-vous chez des compatriotes avec des compatriotes.

RAYMOND DENIS

Gérant provincial. Vonda, Sask.

POISSON—POISSON

POISSON BLANC	6½c
BROCHET	5c

F.O.B. Station de Méota

Joseph Pirot

COCHIN - - - - SASK.

Prince Albert

—Lundi prochain, Prince-Albert recevra la visite d'un grand littérateur canadien, le poète Bliss Carman des provinces Maritimes. Il fera la lecture et le commentaire de quelques-unes de ses pièces. Ce poète passe pour être le meilleur de langue anglaise du Canada.

—On dit que nos amateurs de chant ne sont pas satisfaits de la réputation peu musicale qu'on est en train de créer à la reine du Nord en laissant entendre qu'elle ne contient pas assez de bonnes voix pour concourir dans la classe A du festival. Aussi protestent-ils contre la décision un peu hâtive, semble-t-il, à laquelle on s'était arrêté. Le grand tort en cette affaire comme en bien d'autres c'est que l'on proteste dans les coins, au milieu de petits groupes, sans que personne n'ose se mettre de l'avant.

— Consolez-vous, Prince-Albertains mes amis, vous qui n'êtes point des hiboux pour pouvoir vous conduire dans la nuit avec les seuls yeux que vous a donnés votre mère: nos édiles ont décidé de ne point vous forcer à remettre en honneur les chandelles de nos aïeux en augmentant encore davantage les taux de la lumière électrique. Vous continuerez à payer 10c du kilowatt, et à faire cadeau de 50c par mois à votre bonne mère la ville pour ses frais de service. Il parait que les $23,091 de profits de ce département en 1923 ne comblent pas les déficits des autres départements.

—Ce qui court risque d'être bien reçu par les contribuables de Prince-Albert, c'est la déclaration de J. A. Farmer disant que nos concitoyens ressemblent à des gens préférant rester assis sur leur mine d'or plutôt que de l'exploiter. Ce M. Farmer doit être, en dépit de son nom, proche parent d'un certain fabuliste nommé Lafontaine, car sa mine d'or consiste dans la culture des légumes et du miel, ainsi que dans la manufacture du fromage dont le district de Prince-Albert fait une importation de $100,000 par année. La culture proposée et l'établissement de fromageries dans les campagnes environnantes sont choses faciles à cause de la fécondité du sol, de nos troupeaux nombreux et de l'abondance du pâturage; il suffirait que les gens s'en donnent la peine.

—La Société d'agriculture et la Chambre de Commerce de Prince-Albert veulent arriver à une entente d'après laquelle elles auraient toutes deux le même bureau de direction. Cette question est à l'étude depuis plusieurs mois. Les objections soulevées tout d'abord contre ce projet disparaissent l'une après l'autre devant l'impérieuse nécessité d'une politique d'économie.

—A l'assemblée annuelle de l'Association des Expositions de l'Ouest, Yorkton, Prince-Albert et Melfort se sont séparés pour former avec Dauphin, Portage la Prairie, Carman et Neepawa un circuit à part. Il y aura donc désormais deux circuits d'expositions à fonctionner simultanément.

—La construction d'un pont à 12 milles de Prince-Albert sur la branche sud de la Saskatchewan a reçu l'approbation unanime de notre conseil de ville. L'association des chambres de commerce de la Saskatchewan du Nord-est se réunira à cet effet à Tisdale à la fin de février et préparera un rapport qui sera envoyé au gouvernement provincial.

:*:

Le concert de M. Oscar Noël

Le théâtre Orpheum contenait mercredi dernier, 23 janvier, une foule assez nombreuse venue pour entendre et applaudir notre sympathique artiste Canadien-français, M. Oscar Noël. La température extrêmement froide retint chez elles plusieurs personnes, qui auraient désiré prendre part à ce concert. Mais celles qui s'y étaient rendues ne furent pas déçues dans leur attente, et exprimèrent par de nombreux rappels leur satisfaction et leurs sentiments admiratifs pour les très jolies voix de nos chanteuses et de nos chanteurs, ainsi que pour le choix varié des pièces au programme.

M. Noël s'est fait entendre dans une dizaine de chants, couvrant à peu près tous les genres. Il possède une voix de basse très riche, et d'une puissance bien au-dessus de l'ordinaire. L'exiguité du local ne lui permettait pas de la déployer dans son ampleur, sans que l'oreille n'eut souhaité peut-être un peu moins de volume, pour jouir davantage de la pureté du timbre et du velouté des sons. Deux choses ont empêché le succès de M. Noël d'être absolument complet: l'obligation de tenir les yeux continuellement sur son texte surtout dans les chants anglais, et aussi un peu de mollesse dans la diction. Si tous les morceaux avaient été enlevés comme l'extrait de Philémon et Baucis, l'interprétation eut été impeccable et la jouissance des auditeurs double. M. Noël a certainement l'étoffe d'un grand artiste.

D'autres voix aussi ont contribué à rendre cette soirée l'une des plus intéressantes de la vie musicale de Prince-Albert. Nous ne ferons que les mentionner, car elles sont trop connues de notre public pour qu'il soit nécessaire de répéter leurs louanges. Mme R. de La Gorgendière continue d'être la soprano à l'organe souple, pur et toujours égal que notre population ne cesse d'admirer. La "Titania" de Thomas, si difficile d'exécution a été chantée avec un brio et une justesse d'intonation qu'enviraient plus d'une artiste de renom.

M. Fortin était en voix et les accents du "Pauvre Paillasse" de Léoncavallo ont trouvé en lui un interprète qui sut rendre justice à leur beauté.

Mme Donald Hawkin est une pianiste de grand talent. Elle n'a paru que deux fois au programme, mais la perfection de son jeu, l'interprétation vraiment personnelle et sentie des oeuvres difficiles qu'elle exécutait ont remué profondément l'auditoire.

Nous souhaitons que d'autres concerts de ce genre viennent nous procurer d'aussi délicieux moments de véritable jouissance artistique.

PROGRAMME

1 Fantaisie Impromptu—Piano —Chopin—Mme Donald Hawkin.
2 (a) The Blacksmith—David Dick Slater.
(b) Sérénade de Don Juan—P. Tschaikowsky.
(c) Big Lady Moon—S. Coleridge-Taylor.
Oscar Noël
3 (a) Parted.................. Paola Tosti
(b) Spring Awakening—W. Sanderson.
Mme R. de La Gorgendière
4 Crucifix—(Duo) .... Faure
J. A. Fortin—Oscar Noël
5 (a) Le Pas d'Armes du Roi Jean Saint-Saens.
(b) Up From Somerset—W. Sanderson.
(c) Les Deux Grenadiers—Jules Barbier.
Oscar Noël
6 Rhapsody—Piano .... Dohnanyi
Mme Donald Hawkin
7 Prayer to the Virgin—Trio—Richard Wagner.
Mme R. de La Gorgendière, Mme H. Fraser et M. Oscar Noël
8 Pauvre Paillasse! (Pagliacci) — Léoncavallo.
J. A. Fortin
9 Titania .... Thomas
Mme de La Gorgendière
10 (a) Au Bruit des Lourds Marteaux .... Gounod (Opéra Philémon-Baucis)
(b) The Pretty Lady of Perth—Georges Bizet.
(c) Good Night....Ernest R. Ball
Oscar Noël

:*:

Ecole indienne détruite

Edmonton.—Nous apprenons de St-Bruno, au petit lac des Esclaves, que l'école-pensionnat des Indiens de l'endroit a été complètement détruite par un incendie le 30 décembre 1923.

St-Bruno est situé dans les territoires du Nord-Ouest, vicariat apostolique d'Athabaska.

Quatre-vingt-dix enfants indiens, fréquentaient cette école, qui était sous la direction des RR. SS. de la Providence de Montréal. Le directeur de l'école était le R. P. Giroux, O. M. I.

Il n'y a eu aucune perte de vie, ni aucune personne blessée.

:*:

Gelé vif sans se plaindre

Le Pas, Man.—En entrant au bureau de la compagnie "The Pas Lumber", un jeune homme d'origine anglaise, venu au pays l'automne dernier, tomba sans connaissance. On s'aperçut qu'il avait le nez, une partie de la figure et du cou gelés. Il arrivait, à peine vêtu, d'un voyage de 40 milles, et il avait enduré les morsures du froid sans souffler mot à ses compagnons qui ne s'étaient pas aperçus de son état.

:*:

Chirurgien victime de son devoir

Paris.—Le docteur Louis Lamotte, chirurgien en chef de l'Hôtel Dieu de Beauvais, chevalier de la Légion d'honneur, vient de mourir des suites d'une piqûre anatomique. Il était soigné dans sa propriété des Gazeries, près d'Ebreuil.

:*:

Morte en téléphonant

Ottawa.—Mme F. A. Williams a été prise d'une hémorragie pendant qu'elle téléphonait. Elle n'eut pas le temps d'accrocher le receveur. L'opératrice s'apercevant que le téléphone était ouvert depuis très longtemps et entendant les cris du bébé, put atteindre par téléphone M. Williams lui-même, qui se hâta de venir chez lui où il trouva sa femme baignant dans son sang.

:*:

Le doyen des journalistes meurt à 104 ans

Paris. Le doyen des journalistes du monde, Amable Maillé Saint Prix, vient de mourir ici. Il était entré dans sa 104 ème année le 26 février. Son dernier article dans l'"Abeille de la Seine et Oise", du dimanche, a été publié le 20 janvier.

:*:

Décès de Mgr Massicotte

Trois-Rivières.—Mgr J. J. Jules Massicotte, P. D., curé de la cathédrale des Trois-Rivières et membre du Chapitre, vient de mourir. Ce distingué prélat a succombé à une longue maladie. Sa mère est demeurée à son chevet jusqu'à la fin.

Fermiers du district de Prince-Albert

L'exposition de volailles aura lieu les 5, 6, et 7 février. Procurez-vous dès maintenant une liste de prix et une formule d'entrée, en vous adressant à Chs. Main, Prince-Albert.

N'Y MANQUEZ PAS

Des Cadeaux pour les Hommes

Cherchez-vous un cadeau utile pour le papa, le frère, le fils? Venez nous voir et le problème sera résolu

PERMETTEZ-NOUS DE VOUS FAIRE QUELQUES SUGGESTIONS

Robes de bain, pour hommes .... $12.00 et $14.00
Sandales pour hommes .... $2.75 à $4.00
Chemises de soie .... $5.00, $5.50 et $6.50
Foulard de soie .... $3.00 à $12.50
Gilets de laine .... $4.50 à $9.00
Gilets de maison .... $9.50 à $16.50

Venez nous voir et vous serez surpris de voir ce que vous pouvez trouver ici comme cadeaux utiles et agréables

RALPH MILLER La Maison de la Qualité
915 Avenue Centrale

Incendies

Melfort, Sask.—Le magasin et le bureau de poste de Naisberry ont été réduits en cendres. Le gérant du magasin, W. H. Meen, a pu difficilement sauver sa vie au moyen d'un câble que lui ont jeté les voisins. Pertes $20,000. Il faisait 40 degrés au-dessous de zéro au moment de l'incendie.

Rosthern, Sask.—La ville a failli être détruite par le feu. Il a fallu les efforts de toute la population pour sauver la partie commerciale d'une ruine complète. Les pertes sont évaluées à $20,000.

—Le village de Shellbrook vient de perdre dans un incendie l'immeuble Hadley qui contenait quelques tables de pool, un établissement de barbier et une grande salle de danse.

:*:

Du tonnerre dans le mois de janvier

Ottawa.—Un phénomène qui laisse prévoir une vague de chaleur et peut-être un printemps hatif, s'est produit vers quatre heures samedi matin. Pendant tout près d'un quart d'heure on a entendu à Ottawa le roulement du tonnerre. C'est la première fois depuis plusieurs années que le tonnerre se fait entendre dans le mois de janvier. Il y a deux ans on a entendu le tonnerre au cours du mois de février et le printemps fut très hâtif.

:*:

M. Coué est revenu en Amérique

New-York.—M. Emile Coué est de retour en Amérique et ses ennemis disent que nous devons l'honneur de cette seconde visite à ce que le prestigieux pharmacien "de jour en jour et de toutes les façons aime de plus en plus...les dollars". En tout cas, s'il est réellement vrai qu'il a trouvé le moyen de faire croître du poil sur les crânes chauves, il y a une petite fortune qui l'attend aux Etats-Unis et ailleurs.

:*:

30 mineurs tués dans une mine

Johnson City, Ill.—Une explosion dont on ne connait pas l'origine a causé la mort de 30 mineurs dans une des galeries de la mine de charbon McChintock. Ils étaient 37 ensemble et 7 seulement ont réussi à s'échapper. Plusieurs des cadavres sont si affreusement brûlés qu'il est impossible de les identifier. Il fut impossible d'aller à leur secours à cause des gaz épais qui s'échappaient de partout.

:*:

Le Pape envoie 50,000 francs aux inondés français

Paris.—N. T. S. P. le Pape Pie XI a envoyé à S. E. le cardinal Dubois, archevêque de Paris, une somme de 50.000 francs pour aider au soulagement des victimes des récentes inondations, en France.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

San Antonio, Tex.—A Port-Arthur, Tex., une terrible explosion de 16 alambics, à la Texas Co., cause la mort de six hommes, en blesse cinq autres, et occasionne des dommages matériels pour $800,000.

Paris.—S. E. le cardinal Dubois a visité, rue de l'abbé-Groult, à Paris, l'asile où l'Oeuvre des Bons-Enfants a recueilli, depuis 1917, plus d'un millier d'orphelins.

Manille, Philippines.— D'après les nouvelles de Manille, il y aurait eu 80 tués, dans le mouvement de répression contre l'insurrection des Colorums, une secte religieuse de l'île Bucas, aux Philippines, où quelques soldats de la police militaire étaient tombés assassinés.

Londres.—On a fini par localiser, pour de vrai, l'endroit où gît, au fond de l'océan, l'infortuné sous-marin L-24, coulé à pic par le "Révolution". Mais il se trouve à une telle profondeur qu'on renonce à le renflouer.

Rome.—Au cours d'une entrevue entre Mussolini et l'ambassadeur Turc on a discuté la ratification prochaine du traité de Lausanne par l'Italie. La ratification se fera par décret royal, comme le parlement ne siège pas.

Paris.—Un voleur, qui avait dérobé des millions et que la police italienne poursuivait en vain, s'est fait prendre à Nice en volant quelques francs à un boulanger pour qui il travaillait.

L'individu qui se nomme Lenzolari, était employé sur les chemins de fer italien, situation qui lui permit de voler pour 2.000 000 lires de marchandises.

Vienne.—L'administration postale autrichienne prépare l'émission de nouveaux timbres poste qui correspondront à la stabilité de la couronne. Lors de l'émission des nouveaux timbres une réduction des différentes valeurs sera effectuée. On n'émettra plus de timbres d'imprimés, ceux-ci étant devenus superflus par l'introduction du paiement au comptant au guichet des postes. Une nouvelle émission de timbres pour la poste aérienne entre peut-être en considération.

Riga.—D'après les communications de journaux, le conseil d'administration de la banque du Lettland a décidé de transférer la réserve or du Lettland à Londres où le fonds or sera déposé à la banque d'Angleterre. La banque d'Angleterre s'est déclarée disposée de devenir le correspondant de la banque du Lettland.

St-Jean-Terreneuve.— L'ancien Premier ministre Squirres, de Terreneuve, appelé à rendre témoignage devant la Commission royale qui s'enquiert au sujet du scandale dont il a été la victime politique, nie catégoriquement les allégations d'irrégularités personnelles qui ont été faites contre lui.

Athènes.—Le chargé d'affaires italien ici a averti samedi le ministre des affaires étrangères que l'Italie avait décidé de reprendre les relations diplomatiques avec la Grèce.

Bucharest.—La Roumanie a assuré la Grande Bretagne qu'un crédit proposé de 100,000,000 de francs ne portera pas préjudice aux obligations financières de la Roumanie envers la Grande Bretagne, d'après les journaux locaux. Cette assurance du gouvernement roumain a été donnée en réponse à une récente note du gouvernement anglais.

:*:

MARCELIN, Sask.

(Suite de la page 6)

tion dans n'importe quelle organisation humaine. Il y a des brebis galleuses partout et je prierais les faciles à scandaliser de se rappeler les paroles de l'Evangile: "Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre".

Avant de nous séparer il fut résolu, par les membres présents d'offrir à nos hôtes, non pas un vin chaud, ce qui aurait été impossible grâce à nos timorés de la tempérance, mais une bonne tasse de café sans pousse-café, additionné par exemple de succulentes tartines et de délicieuses tranches de gâteaux.

A nos estimables hôtes un cordial "aurevoir".

—On nous annonce sous peu une soirée de cartes: sûr qu'elle sera aussi gaie que ses aînées.

—M. Trefflé Bonin un de nos doyens d'âge et un de nos meilleurs citoyen est depuis quelque temps cloué sur son lit par une maladie qui semble devoir être longue.

Ne l'oublions pas dans nos mémentos, ce nous sera rendu.

—Notre dévoué curé M. l'abbé Paquette est parait-il, sur le point de nous quitter.

Où que l'obéissance l'envoie, qu'il nous permette de lui offrir nos plus sincères remerciements et nos plus cordiales sympathies pour le zèle qu'il a déployé pendant son court séjour à Marcelin, pour mener à bonne fin le but pour lequel il avait été envoyé ici.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé.—No.1, nord, 97 1-8; No. 2, nord, 94 1-8; No. 3, 89 3-4; No. 4, 84 7-8; No. 5, 77 7-8; No. 6, 73 5-8; fourrage, 70 5-8; voie, 97 5-8.

Avoine.—No. 2, CW, 40 1-8; No. 3, CW, 37 3-4; extra, fourrage 1, 38 1-8; No. 1, fourrage, 36 3-4; No. 2, fourrage, 34 3-8; rejetée, 32 3-8; voie, 40 7-8.

Orge.—No. 3, CW, 63 5-8; No. 4, CW, 59 3-4; rejetée et fourrage, 56 1-4; voie, 63.

Lin.—No. 1, NWC, 2.15 7-8; No. 2, CW, 2.11 7-8; No. 3, CW, et rejeté, 1.91 7-8; voie, 2.16 3-8.

Seigle.—No. 2, CW, 67.

:o:

Marché aux animaux de Prince-Albert

A part le prix des porcs qui se maintient à $7.00 et $7.25, celui des autres animaux sur le marché est plutôt à la baisse, bien que les demandes soient assez nombreuses.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Bons bouvillons de boucherie $5.75. Pas de demande pour les moutons et les agneaux. Les rapports reçus de Londres marquent que les quartiers de boeuf canadien se sont vendus de 15 1-2c à 17 1-2c.

ON DEMANDE institutrice ou instituteur sachant enseigner le français et l'anglais et qualifié pour la province, pour le district scolaire d'Ormeaux, No. 2943. La classe doit commencer le 1er mars. Celles ou ceux qui feront application devront mentionner salaire désiré. S'adresser à Jos. Brassard, Sec.-Tré., P.O. Eldred, Sask. 46-51

PETITES ANNONCES

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
01c du mot additionnel



insertions pour

$2.00

Strictement payables à l'avance.

ON DEMANDE une institutrice pour l'école de Bellevue, diplomée de la Saskatchewan, pouvant enseigner le français; école près de l'église. Salaire $100.00 par mois. S'adresser à Hildedge Gaudet, Garonne, Sask. 47-52p.

ON DEMANDE une institutrice catholique bilingue, pour l'école Turcotte, Villeneuve, Alta. Salaire, $1,000.00. Donner références et qualifications en s'adressant à Arthur Saligo, Villeneuve, Alta. 47-49p.

FERMIERS, quand vous venez en ville, allez aux Royal Stables. 40 sous avec le foin; 25 sous si vous fournissez le foin. Toujours en vente les meilleurs chevaux. Royal Stables, 2è Ave. O. Prince-Albert, Sask. 46-51p.

ON DEMANDE bonne personne pouvant tenir maison sur une ferme et prendre soin de 5 enfants. Si mariée; mari trouvera aussi de l'emploi. Références exigées. S'adresser au Dr Aubin, Meyronne, Sask. 46-51p.

UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE à vendre immédiatement une belle section de terre en un seul lot, située au Witchekan, district de Battleford, 100 acres en culture et entièrement clôturée, grande étable, grainerie, et de l'eau en abondance, le tout pour la minime somme de $4,000.00 comptant, ou avec du crédit réparti comme suit: $1,500 comptant, et rien à payer pour la première récolte; $700 pour 1925; $1,000 pour 1926; $1,000 pour 1927 et $1,000 pour 1928, dernier payment. Vente pour cause de maladie. S'adresser directement à M. E. Bastide, 8738 76è Ave., Edmonton, Alta. 48-52p

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue pour école de Ferland. Classe ouvrira le 1er mars. Mentionner salaire désiré. S'adresser à Louis Fournier, Prés., Ferland, Sask. 47-50p

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifier les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

INSTITUTEUR bilingue qualifié pour la Saskatchewan, demandé pour l'école de Budoveiso, No. 2698, 3 3½ milles de Mazenod. Homme préféré. Mentionner qualifications et salaire demandé. La classe doit ouvrir le 4 février. S'adresser à Jean Bourrée, Sec.-Trés., C.P. 138, Mazenod, Sask. 47-52p.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour école Buffers Lake. Résidence à proximité. Classe ouvrira 15 février. S'adresser tout de suite à Chs. LeScelleur, Sec., Vonda, Sask. 46-51p.

ELEVEURS DEMANDES.— Personnes de confiance, désirant élever au contrat des lapins à fourrure, sont demandées dans la Saskatchewan. Nous fournissons les premiers sujets à prix raisonnable et garantissons d'acheter tous lapins élevés provenant de notre race. Contrat fait par écrit. Ecrire immédiatement en demandant catalogue et prix de contrat à Crow's Nest Fur Rabbitry, Lethbridge, Alta. 44

APPRENEZ UN METIER—Apprenez un métier qui constitue pour vous une position payante et qui vous assurera du travail durant toute l'année. Grâce aux conseils et à la démonstration de nos instructeurs experts, vous apprendrez complètement et sûrement à conduire et réparer autos et tracteurs, à vulcaniser, souder, aussi le travail des piles et de l'électricité. Nous enseignons aussi le métier de barbier. Le seul système d'écoles de métiers qui ait fait ses preuves en Amérique. Venez nous voir ou écrivez pour plus de détails. Si vous ne pouvez pas assister à nos cours, vous pouvez profiter du même avantage par notre Cours d'Etude chez soi (par la poste.- Hemphill Trade Schools 115-119—20th St. E. Tél. 2931, Saskatoon, Sask.
Succursales dans toutes les grandes villes d'une côte à l'autre.

A VENDRE—Parloir de crème à la glace et restaurant, situé sur la rue Principale, à Marcelin. Très bonne place d'affaires. Pour renseignements, s'adresser à Paul Colleaux, agent d'immeubles et encanteur provincial, Marcelin, Sask. 48

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue, avec expérience, certificat de 2ème classe. Résidence à proximité de l'école. Les classes devront ouvrir le 1er mars. Mentionner le salaire désiré. Pour plus de renseignements, s'adresser à A. St-Jacques, Sec., Ecole Neibville, No. 606, Lac Pelletier. 48-53p

INSTITUTEUR bilingue, qualifié pour école Grierson 2376. Classe pour la Saskatchewan demandé ouvrira le 25 février. Faire application de suite à Chs. LeScelleur, Sec., Vonda, Sask. 48-53p



tonifient, et soulagent

J'ai pris les Pilules Rouges avec d'excellents résultats et je trouve que c'est la meilleure médecine à employer pour une femme faible, nerveuse et atteinte de maux internes. Tous les remèdes que j'avais employés auparavant m'avaient été inutiles. Mme Charles - Emile Prairie, 1371, rue Lafontaine, Montréal.

Mme C.-E. Prairie, 1371 Lafontaine, Montréal.

Pendant des années j'ai souffert de douleurs internes; j'étais très faible et si nerveuse que je passais des nuits entières sans dormir. J'avais consulté plusieurs médecins et tous s'accordaient à dire que mon cas nécessitait l'opération. Mais avant de me décider, j'ai consulté les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Leur traitement et l'emploi des Pilules Rouges ont eu les meilleurs effets. J'ai maintenant bonne santé et je travaille beaucoup. Mme B. Hurtubise, 284 rue St-Timothée, Montréal.

Mme B. Hurtubise, 284, St-Timothée, Montréal.



Mme Félix Surprenant, 101 Jenny, Kenoska, Wisc.

Je me porte à merveille et je suis bien grasse. Je ne suis plus nerveuse et j'ai recouvré les forces qu'il me faut pour mes obligations de chaque jour. Je n'ai plus l'estomac malade; tout ce que je mange passe bien. Le soir, je me couche l'esprit tranquille et mon sommeil de toute la nuit me réconforte comme il convient. Tout cela grâce aux Pilules Rouges que j'ai prises régulièrement pendant plusieurs semaines. Je trouve ces Pilules le meilleur remède du monde. C'est celui que toutes les femmes devraient connaître et employer. C'est le seul qui m'ait réussi, et pourtant que d'autres j'avais pris auparavant. Mme Félix Surprenant, 101 rue Jenny, Kenoska, Wisc.



Mme Jos. Larose, 35 Main, Putnam, Conn.

Je travaillais beaucoup sans prendre garde à ma santé et je me suis ainsi épuisée. Je suis devenue nerveuse; j'avais de fortes palpitations et ressentais une douleur entre les épaules. Les Pilules Rouges, que j'ai employées, m'ont fait du sang en peu de temps, ont vite relevé mes forces et ont fait disparaître les malaises qui me rendaient misérable. Mme Jos. Larose, 35 Main, Putnam, Conn.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes les Pilules Rouges pour leur assurer une bonne formation.

Les femmes qui souffrent de maladies internes, d'anémie, etc., trouvent leur soulagement dans l'emploi des Pilules Rouges.

Celles qui craignent les accidents du retour de l'âge doivent recourir aux Pilules Rouges pour aider le sang à se bien placer et pour éviter les maladies les plus dangereuses.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes qui viennent les voir ou qui leur écrivent.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Prix, 50 sous la boîte. Si quelqu'un ne pouvait les trouver dans sa localité, nous les lui enverrons sur réception du prix.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, LIMITEE, 274, St-Denis, Montréal